

111S1 : carnets de guerre de César Manteau
Transcription du carnet de 1914-1915
25 août 1914 - 11 mars 1915

Le 25 août [1914].

Fête de Saint-Louis. J'apprends par le journal (communiqué officiel) que la G^{de} bataille est engagée sur tout le front de l'armée depuis les Vosges jusqu'à mars. Les populations évacuent leurs villages et les villes. De nombreuses files de pauvres Belges nous arrivent. Aujourd'hui à 9h ½ du matin un train composé de 6 wagons était bondé, surtout des femmes et des enfants venant de Mézières. Dans les combats, il y a de nombreux morts des deux côtés. On entend encore le canon.

Maintenant depuis deux jours ce sont des trains de 12 wagons. Belgique, Fumay, Rocroi, Charleville-Mézières, etc. sur tout le parcours on apporte des vivres.

Je suis allé à Reims hier 26 avec un convoi d'émigrants.

27-28 août.

Bataille acharnée dans la région de Liart, Signy-L'Abbaye, Wassigny, Launois[-sur-Vence], Thin-Le-Moutier. Une dépêche le 29 annonce l'écrasement des Allemands plus de 100 000 morts.

26 personnes de Thin-Le-Moutier séjournent deux jours ici. Ils sont chez M[onsieur] René Mornas.

1914

Août-sept. La guerre européenne provoquée par l'assassinat du prince-héritier d'Autriche a commencée entre l'Autriche et la Serbie, elle a continuée par la Russie protectrice des Slaves avec l'Allemagne alliée de l'Autriche et la France alliée à la Russie. L'Angleterre, la Belgique dont le territoire a été violé par les Allemands, et le Japon.

Les Allemands qui depuis longtemps se préparaient à nous envahir ont fondu sur nous par la Belgique qui s'est vaillamment conduite. Après trois semaines de lutte en Belgique, les Allemands sont entrés en France par Rocroi et Neufmanil, Nouzon et Mézières. Ils avancent pas à pas combattus sur leur route par l'Armée française inférieure en nombre, et qui recule sans cesse. Depuis le 22 août jusqu'à ce jour 9 7^{bre} [septembre] nous avons tous les jours entendu gronder le canon. Nous avons été les tristes témoins des exodes de populations, Belges, Ardennais par le chemin de fer, et en voiture et à pied. Plusieurs milliers de ces pauvres gens affolés emmenant des provisions du mobilier des vaches, des chèvres des ?

des lapins des poules, ne sachant où ils s'arrêteront.

Les nôtres ont émigré à leur tour jusqu'à ce que rencontrés par les Allemands, ils nous sont revenus, fatigués découragés ayant dû abandonner aux vainqueurs qui des chevaux, qui des voitures, des bicyclettes contre des bons signés des Allemands et à rembourser après la guerre. Ils sont aujourd'hui 9 7^{bre} [septembre] à Reims qu'ils ont bombardé (par erreur). Il y a des dégâts à plusieurs églises. La cathédrale, S^t-André, S^t-Remy, les maisons particulières sont effondrées ou brûlées, au moins 50 personnes sont tuées. Nos gens ici sont à peu près

tous rentrés, sauf les familles du maire et de l'adjoint ou quelques autres. Ils ont eu tort de partir. Nous avons été absolument protégés. Si ce n'est la grande douleur de voir notre France envahie, et toute notre population civile sur les champs de bataille, rien n'a été changé à nos habitudes. A part l'arrêt de tous les services publics chemin de fer, télégraphe, poste, etc.

on pourrait presque dire que nous ne nous sentons pas de la guerre. A Nizy, Lor lieu de passage vers la Belgique les Allemands vont et viennent sans cesse. On dit qu'ils avancent vers Paris par Château-Thierry, Meaux de laquelle direction tous ces jours-ci on entendait le canon.

11 7^{bre} [septembre] après une longue période de beau temps et même de chaleur, il fait aujourd'hui très froid. Pauvres soldats ! Ils sont exposés à toutes les intempéries, souvent en pleine campagne, sans abris, fatigués par les marches et contremarches avec une bataille et la mort en perspective. Comme ils expient et méritent pour la France !!

12 7^{bre} [septembre]. Hier soir 3 Allemands en bicyclettes sont venus et ont fait mettre de la paille dans la mairie et l'école pour un logement de 100 hommes. Ce matin ils sont entrés à deux dans l'église pendant la messe et ont fait acte de dévotion. Ils sont certainement catholiques, l'un d'eux serait instituteur à Aix-La-Chapelle.

13[septembre]. A 11h du soir un convoi d'au moins 200 autos a stationné dans Le Thour. Les hommes ont couché dans l'école,

la mairie, au château, etc. Dès 4h du matin ils se sont mis en route vers Banogne. Jusqu'à 6h ils ont passé. En revenant de Lor y ai rencontré 7 Hussards de la mort en patrouille. Après la messe a passé un autre convoi de voitures attelées. Des soldats et officiers sont restés ici. Ils couchent. Un capitaine très distingué, 32 ans parlant parfaitement le français m'a fait visite. Il m'a appris l'élection au Souverain Pontificat du Cardinal de Santa-Chiesa sous le nom de Benoît XV. Ils logent à 10 au château dont le colonel qui est de Berlin. Victorine leur fait la cuisine. L'un d'eux qui est de Francfort-sur-Le Main m'a dit que l'Angleterre avait poussé les autres puissances à la guerre et que Guillaume avait demandé à la France de rester neutre. Ils croient qu'on aura bientôt la paix. Il y aurait de part et d'autre de grandes pertes d'hommes.

14 [septembre]. Passage d'un régiment d'Infanterie venant de Nizy. Les hommes avaient l'air triste et fatigué. Ils avaient été précédés par une patrouille de quelques hommes conduits par un soldat d'une taille extraordinaire fusils sous le bras.

Ils se sont dirigés sur S^t-Germ[ainmont]. Toute la journée le canon a tonné sans arrêt. Aujourd'hui 15 il continue, il s'est fait entendre la nuit. On distingue la fusillade. Ils se rapprochent. Peut-être serons nous sur le champ de bataille demain s'ils restent de ce côté de la rivière d'Aisne. Hier soir on a ordonné à son de caisse de porter toutes les bicyclettes à la mairie sous peine d'être fusillé. On en a mené une charrette à Nizy où est l'état-major allemand. Il en reste encore autant dans la cour de la mairie. Enfin Baillet qui remplit les fonctions de maire conduit le reste.

15 [septembre]. Réquisition d'avoine pour conduire à Sévigny 300 quintaux. On ne peut qu'en fournir une partie, furieux des Allemands menacent de brûler le pays. On bat à force.

17 [septembre]. Guignicourt serait détruit. Le canon se fait entendre plus rapproché de nous.

Mort du maréchal des logis de hussards [Le Breton] à Villiers, tué par le G^d Allemand de 2 mètres. Récit touchant [par le maître d'école responsable de la Croix-Rouge qui retrace le parcours de ce soldat] Pau - Maroc - Villiers.

Dimanche 20 7^{bre} [septembre]. Sont arrivés jusqu'à midi de 12 à 1500 hommes au Thour. On dit que l'état-major est là. Les officiers supérieurs sont logés chez M. Philippet le maire, absent. Il y a des chevaux dans toutes les granges. Les voitures sont sous le hangar de la gare. Un capitaine ou commandant a assisté très pieusement à la G^{de} messe. Il m'a apporté une offrande 1 mark après le Chemin de la Croix à [l'église]. Samedi le canon a cessé. On dit que c'est pour donner le temps d'enterrer les morts qui seraient chez les Allemands 25 000. C'est effrayant. Les soldats allemands annoncent une G^{de} bataille entre Châlons et Reims ou 2 000 000 d'hommes seraient engagés !!!?

22[septembre]. Un capitaine hessois vient me trouver à la sacristie pour me demander s'il y a une 2^e messe. Il aurait voulu y assister pour célébrer l'anniversaire de la naissance et de la mort d'un de ses oncles. Nous causons longuement. Il me parle de la foi des populations allemandes en général, du G^d développement de son commerce, de sa force. Parlant de la guerre, il dit qu'un mot de

la France à la Russie l'eut empêchée. La Russie n'est pas heureuse dans la guerre. Elle serait battue par les Allemands et les Autrichiens. Il croit que la guerre ne durera plus longtemps. Il a beaucoup voyagé dans les différents pays. Il dit que la Russie est une nation bien malade. Le peuple y est très malheureux, et l'aristocratie dépravée. Il dit encore qu'il a remarqué en France beaucoup de foi. En somme la guerre a été provoquée par l'assassinat du prince héritier d'Autriche et sa femme. On prétend que la haute classe, on dit même le prince héritier de Serbie auraient dupé les assassins.

Un jeune Westphalien de 22 ans aurait demandé à communier demain. Un Prussien très pieux a communiqué aujourd'hui, il est tertiaire de S^t-François.

25 7^{bre} ([septembre]. Hier au moins 30 soldats allemands ont assisté à la messe. Plusieurs ont communiqué. Le gros colonel qui loge au château et qui a l'air bon enfant et viveur a fait hier un diner copieux et choisi en l'honneur d'autres officiers supérieurs. Il a goûté à mon vin de Bourgogne il m'en a fait demander 5 ou 6 bouteilles. C'est une dizaine de

bouteilles que je lui donne. C'est bien comme ça. Je lui dirai à la première occasion qu'il m'en reste trop peu maintenant. J'en garde quelques bouteilles pour fêter la paix.

Il m'a envoyé 3 officiers pour déjeuner. En une heure, on leur a préparé. Ils ont paru contents. Tant mieux. Il en est de bien élevés ; mais aussi quelques goujats. L'un d'eux me dit que Reims a été bombardée par les Français le 10 7^{be} [septembre] pour les déloger ; et qu'ils ont fait des dégâts. La cathédrale serait maltraitée.

26 7^{bre} [septembre]. Un capitaine d'Artillerie demande à visiter l'église. Il fait partie de la G^{de} administration prussienne. Il est amateur d'art. Il est catholique pratiquant.

Je le rencontre quelques instants après au moment où je suis aux prises avec un soldat qui sortait de mon jardin. La porte a été forcée je le croyais coupable. C'était deux garnements qui étaient venus le matin et m'avaient pris avec quelques fruits mon sécateur. Mon capitaine a entrepris aussitôt le malheureux et lui a donné une semonce

qui m'a fait regretter de l'avoir dénoncé. Le pauvre garçon aussitôt s'est sauvé plutôt qu'il n'a marché sur l'injonction du capitaine. Ce capitaine qui fait partie de l'administration prussienne m'a dit que notre armée était en très mauvaise posture. Elle serait cernée par toute l'armée allemande. Les Allemands comptent qu'elle se rendra. Il m'a appris aussi le bombardement par eux des tours de la cathédrale où les Français avaient construit un observatoire. Il me dit que l'armée française comprenant 800 000 hommes est actuellement cernée par l'armée allemande.

Les soldats cantonnés depuis 8 jours sont partis vers Mauchery. De l'artillerie est arrivée. On creuse des tranchées en haut du chemin de Banogne. Les Allemands pensent-ils que les Français vont se diriger de notre côté pour sortir de la ceinture qui les enserre. Alors gare à nous. Un détachement de Saxons qui arrivent tout frais de leur pays a passé la nuit ici. Ceux couchés au château ont tout ravagé. Ils ont enlevé 20 poules et lapins. Tout est en l'air dans la maison, et dans la cour. Ils ont tout

fouillé. La photographie du petit Henri était jetée dans la cour. Ils sont partis vers Juvincourt, Prouvais, etc. et ont réquisitionnés des voitures pour conduire leurs sacs. Elles étaient 7 ou 8. Un homme de Laloble a du continuer jusque par là. Il est reparti aujourd'hui. Des réquisitions de génisses ont été faites hier. Huit hommes ont dû les conduire à Poilcourt. Ils sont partis à 3h après-midi. 28 [septembre]. Encore réquisition succursale vidée.

29 7^{bre} [septembre]. Passage de troupes d'Infanterie. Arrêt d'une heure de 9h à 10h du matin.

30 7^{bre} [septembre]. Arrivée d'un capitaine. Hier et toute la nuit qui a précédé bataille importante du côté de Craonne. Les Français ont dû avancer sur S^t-Erme.

1^{er} 8^{bre} [octobre]. Un capitaine de réserve loge chez moi convient que la guerre est arrivée à point pour l'Allemagne, pour l'Empire que le socialisme menaçait fort. Après la guerre qu'en sera-t-il ? C'est curieux tous s'excusent et se rejettent la faute de la guerre sur les autres, surtout sur l'Angleterre. Et c'est bien

Guillaume qui a déclaré la guerre au moment précis où l'accord se faisait entre l'Autriche et la Serbie. Ils prétendent n'avoir violé la neutralité de l'Autriche que parce que la France avait commencé. Ils disent l'avoir appris par les prisonniers. Or il n'y avait pas de prisonniers avant l'entrée en Belgique ! Et de fait les Français ne sont entrés en Belgique que pour aider les Belges à repousser les envahisseurs. L'histoire dira la vérité. Les faits sont là. Et l'histoire c'est le récit des faits. La philosophie de l'histoire en est l'appréciation. Ce capitaine était juge. Il venait de se retirer dans ses terres près de la mer Baltique quand la guerre a éclaté. Il a hâte de rentrer chez lui.

3 8^{bre} [octobre]. Il y a un mouvement ce matin dans le cantonnement de Thour. On dit que les Allemands se croient enveloppés. C'est aujourd'hui qu'est mort Bobotte, mon chien. Il meurt à 18 ans. Pauvre Bobotte, il est mon compagnon depuis ce temps-là. Je l'ai gardé quoique malade depuis plusieurs mois. Je l'enterre moi-même dans mon jardin

entre un néflier et un poirier à 10h du matin.

5 8^{bre} [octobre]. Un corbillard-automobile s'est arrêté il y a deux [sic] devant la porte de Bailly à Nizy et les soldats sont venus saluer le corps du personnage qu'on reconduisait en Allemagne. Qui est-ce ?

Les fours établis en haut de Nizy sont partis aujourd'hui sur Rozoy-s[ur]-Serre.

Un ministre protestant aumônier a réuni les soldats ce matin dans le pré de P. Mehault et leur a fait un prêche. On m'a dit qu'hier à Nizy un aumônier catholique qui loge chez l'instituteur depuis le séjour des Allemands à Nizy a dit la messe.

Je suis allé à Croix et Béthancourt aujourd'hui. Ils sont éprouvés comme ici.

6 7^{bre} [erreur : octobre]. Depuis 7 jours je loge un capitaine un lieutenant et 2 ordonnances. 6 mangent à la maison. Ils ont leur cuisinier. Tous sont convenables et polis. Ce sont des Hanovriens. Le capitaine et le lieutenant sont des juges. Le s/lieutenant est fils d'un riche cultivateur

près de Hanovre. Ce capitaine conduit une colonne chargée de transporter les munitions de guerre. Ils attendent ici des ordres qui ne viennent pas. Ils étaient précédemment à Avaux dans le presbytère vide du curé. Ils ont été dans les environs de Reims. Ils reculent par conséquent. Mais qu'ils se dépêchent donc.

6^{bre} [octobre]. En revenant de S^l-Germainmont où j'étais allé confesser et me confesser moi-même j'ai été arrêté par une sentinelle qui m'a fait retourner. J'ai dû me munir d'un passeport chez M^{me} Ruton où logeait le C^t [commandant].

A la demande de ladite sentinelle je lui ai montré mon papier qu'il a lu de la première à la dernière lettre. J'ai dû lui tirer des mains pour partir et regagner le temps perdu (une grande demi-heure). A moitié chemin de Thour une auto qui venait à G^{de} allure en sens contraire s'est arrêtée à 30 mètres de moi un G^d Prussien en est sorti pour me demander mon papier que je lui ai présenté. Il m'a laissé en me saluant. Ils deviennent nerveux. Il y a quelque chose en l'air. A S^l-Germ[ainmont]

[Il manque la suite du carnet, de la fin de la journée du 6 octobre 1914 au 15 octobre 1914.]

[Reprise de la suite sur le grand cahier en partie dérelié et sans couverture.]

Guerre de 1914 (suite)

Octobre 16. Ces quatre derniers jours nous avons entendu une canonnade ininterrompue jour et nuit du côté de Reims en inclinant vers Brimont - Hermonville et descendant vers la rivière d'Aisne. A certains moments elle était vigoureuse et terrible. Nous avons à Le Thour environ 800 hommes de troupes allemands. Ce sont des colonnes qui conduisent des munitions de guerre. On a fait ces jours derniers une levée de pommes de terre. Aujourd'hui ou les chefs ont reçu l'ordre d'envoyer des hommes dans les champs pour arracher eux-mêmes encore une quantité de pommes de terre pour envoyer par le chemin de fer à la ligne de feu. Les villages qui sont sur cette ligne ou y touchant sont dépouillés complètement. Les officiers m'ont dit qu'ils nourrissaient les habitants. Il me semble que les nôtres ont dû reprendre Brimont. La discrétion des officiers me le laisse supposer. Des hommes sont partis qui ont été remplacés aussitôt. M^{me} Marteau malade est soignée par un médecin allemand qui l'a soulagée. M^f Mouras est encore venu hier de S^l-Fergeux. Il m'a apporté un pain. Albert Madelain a dû

quitter son moulin de S^t-Germ[ainmont]. Pour aller conduire celui de Château-Porcien. Notre pain est gris. Les Allemands ont vendu hier des pains de munition qui ressemblent à des quartiers de pain d'épice. Ils les vendent 0,25^c la pièce. Mes officiers ont demandé pour moi au commandant un laissez-passer permanent pour Béthancourt et Lor. René Mouras n'a plus qu'un cheval. Tous sont enlevés. Il n'y a plus d'Allemands à Lor. M. Yverneau de S^t- Quentin à qui mon capitaine a pris un cheval avant-hier contre un bon de 1500^f est venu hier pour prendre possession d'un cheval fatigué dont il y a un dépôt à Villers. On les vend 80 - 100^f. Il m'a rapporté 20 G^{des} hosties. Avec celles que j'ai de S^t-Germ[ainmont]. J'en ai encore pour un mois.

Samedi 17 8^{bre} [octobre]. Mes officiers et leur suite que j'avais chez moi depuis le 30 7^{bre} [septembre] sont partis ce matin se dirigeant

vers Amifontaine pour y conduire des munitions de guerre. Ils doivent retourner à Avaux. Ils soupaient lorsque l'ordre leur est arrivé. Ils partaient ce matin à 5h. Ils m'avaient demandé au nom du commandant si dimanche à 8h du matin leurs hommes pourraient aller à l'église y chanter et y prier. Serait-ce un prêche de leur aumônier. Ils m'ont dit les catholiques et les protestants. J'ai fait la remarque est-ce un office protestant. Om m'a répondu c'est pour tous mais c'est simplement pour prier et chanter parce que depuis notre départ ces pauvres gens ne l'ont pas fait. Ils ont besoin. En tout cas je rentre le s^t Sacrement à la sacristie et ferme la grande grille. Je soupçonne quand même la présence d'un ministre ; mais ils ne me l'ont pas dit positivement. C'est la guerre. Ils sont chez nous. Ils peuvent s'imposer. Un refus net peut les indisposer et leur faire prendre des mesures tracassières pour la population et moi-même qui sommes déjà assez éprouvés. A la Grâce de Dieu. Mon intention a été bonne. Mes paroissiens se scandaliseront peut-être en les voyant entrer dans l'église et faire comme ils disent les dévots tout en les dépouillant. J'aurai préféré qu'ils s'abstiennent.

Mes officiers ont paru très reconnaissants de l'hospitalité qu'ils ont reçue chez moi. Ils ont du reste été très corrects pendant leur séjour.

Le commandant m'a donné un laissez-passer permanent pour Béthancourt et Lor.

M^{me} P. Mehault vient se plaindre que les soldats après l'avoir déjà dépouillée de bien des objets, brûlé les bois d'un battement etc. lui ont enlevé son sommier.

20 8^{bre} [octobre]. J'apprends qu'hier sont passés escortés par 5 soldats allemands 60 à 80 hommes vieillards et tout jeunes gens avec l'abbé Gilmaire, leur curé, et une femme. Ils ont pu dire tout en marchant qu'ils avaient enterré les morts

des Prussiens et qu'aussitôt ils les avaient enlevés dans la crainte qu'ils ne renseignent les Français qui sont tout prêts sur S^t-Thierry - Hermonville. C'est assez barbare. Ces gens-là seront punis.

Hier ici, ils ont fait ramasser les petites hachettes, les pioches, les cordes à brûler, les couvertures des chevaux, les bâches. On leur porte. La crainte fait tout abandonner. Je me demande s'il n'y a pas derrière tout cela des Juifs brocanteurs associés à certains chefs pour achever de nous dévaliser. N'est-ce pas ainsi que les Rothschild ont commencé leur immense fortune pendant les dernières guerres de l'Empire ? Il ne reste ici que quelques Prussiens et le chemin de fer marche toujours. Ils doivent détenir les machines. Les sifflets ne fonctionnent presque plus.

Le 20 8^{bre} [octobre]. A 10h du matin deux Prussiens l'un officier l'autre s/officier sont entrés dans mon jardin. Immédiatement je me suis placé sur ma porte. Ils ont eu le temps de jeter un coup d'œil. Je leur ai dit : eh bien qu'est-ce qu'il y a. Ils m'ont regardé. M'ont salué et sont partis ; non sans inspecter d'un regard du côté de ma pompe. Que venaient-ils faire ? Ils avaient un but. Rançonner la maison du curé ou une autre ?

Le 21 8^{bre} [octobre]. J'apprends aujourd'hui encore qu'au moins 200 personnes de Loivre hommes et femmes sont arrivées à S^t-Germainmont pour y être hospitalisées. Les hommes seraient à la sucrerie et les femmes à l'Hospice et dans les familles. C'est à la suite de la bataille sous Brimont que privées d'asiles ils ont dû partir. Deliant me dit savoir de Villers par Crinon au service de Dorriot que Gustave de Bohan aurait été fusillé par les Prussiens qui le soupçonnaient de relations avec l'armée française. Ils sont si soupçonneux que n'importe qui pour une parole mal interprétée, un geste peut avoir le même sort. Si

la nouvelle est vraie, leur chair sera tombée sur un bras qui par toute sa vie a mérité une mort glorieuse. Toujours il s'est dévoué pour les autres en les dirigeant vers Dieu. Il meurt pour la plus belle cause après la Religion qu'il a menée et servie, pour la Patrie. C'est digne de Gustave de Bohan. Je suis sûr qu'après avoir donné ses dernières marques d'affection aux siens, si on lui en a donné le loisir, il s'est tourné généreusement vers Dieu lui offrant sa vie pour sa Patrie.

Les voilà qu'ils rétablissent le téléphone des gares. Ils veulent prolonger leur pesant séjour chez nous. On dit qu'ils sont attelés à la place de Verdun.

Ils répandent le bruit que Verdun est en leur pouvoir. Mon laissez-passer ne vaut plus rien pour un nouveau commandant. J'en fais faire un autre.

26 8^{bre} [octobre]. J'apprends à S^t-Germainmont la mort subite de M. Albert de Mun qui faisait partie du ministère de la Défense nationale comme ministre sans portefeuille. C'est une perte immense pour la France. Je fais abstraction des partis. Une grande perte pour la France. On pouvait s'appuyer sur lui. Il semble que Dieu veuille nous enlever tous les moyens humains de salut pour qu'on ne s'appuie que sur lui. On parle d'évacuer Asfeld. Gare à nous !

5 Prussiens sont venus perquisitionner au presbytère pour trouver un téléphone qui n'y est pas et du vin. Ils n'ont trouvé ni l'un ni l'autre. Le lendemain 2 autres se sont présentés avec une liste demandant, du nitrate, du phosphate, de la glycérine (c'est pour faire de la poudre) du charbon, du vin, etc. Ils sont descendus dans mon sous-sol fusil au bras, et n'ont vu que des bouteilles vides et du cidre vinaigre. Ils ont pris, ou plutôt inscrit 500 k de houille et boulets à prendre, et m'ont fait signer leur formulaire. Ils en voulaient

1 000 kl. Je leur ai dit de prendre tout. Ils se sont ravisés.

Deux Prussiens ont passé en revue la maison de M. Mouras y sont restés au moins 2 heures, 2 jours après ils enlevaient en plein jour un sommier, un matelas et le reste du lit pour tout porter dans la maison où ils couchent, chez le boulanger Mr. Denogue. Une voiture à 4 roues s'est arrêtée en face de 3 petits enfants de 7 ans qui conduisaient dans une petite brouette d'enfant une vingtaine de choux. Un Allemand est descendu et a pris toute la provision en laissant une pièce de un franc dans la main de l'un d'eux. Comme ils se gênent !

28 8^{bre} [octobre]. J'envoie à La Croix à M. Boucher un jeune homme de 34 ans avec sa femme qui arrivent de Nouzon avec ce qu'ils ont pu enlever de leur petit mobilier de corps. Ils le

transportent dans une voiture d'enfant. C'est à la suite de l'enlèvement de plusieurs milliers de jeunes gars et d'hommes de la vallée de la Meuse transportés à Cologne qu'ils ont pris la résolution de s'enfuir. Ils voulaient traverser la ligne de feu pour trouver de l'ouvrage en France. Je les en ai dissuadés, parce qu'ils iraient à la mort. M^{me} Pâté a bien voulu les coucher. A la hâte (car cinq minute nous séparaient de l'heure ou la circulation est interdite) ils mangèrent un peu de soupe et emportaient du pain et un reste pour manger chez M^{me} Pâté. Ce matin ils ont pris le café chez moi et avec un passeport obtenu avec peine ils sont partis pour La Croix et Sévigny avec une recommandation de moi. Quel malheur d'être ainsi traité dans son propre pays par des étrangers cupides et remplis d'orgueil et de présomptions. Ils sont les maîtres chez nous et nous chassent de nos demeures. Ici nous devons nous bien tenir. Ils sont disposés à nous faire comme à nos frères des Ardennes. La pauvre femme qui est la 18^e enfant de sa famille a des rhumatismes qui la font souffrir par ces courses sur les routes. Voilà encore une basse œuvre que Dieu veuille bien l'agréer. Car en son nom. Ce jeune Thierry me dit que l'Empereur

Guillaume est à Charleville avec le roi et la reine de Saxe. Il loge dans l'hôtel du banquier, pas loin de la gare, et les autres chez Corneau.

La maison de Jules Mouras ne serait pas brûlée. Lui probablement serait prisonnier depuis le début de la guerre avec la garnison de Givet - Neufmanil et Gespunsart ont été brûlées.

Vendredi 30 8^{bre} [octobre]. Hier 3 officiers Prussiens que je savais avoir pénétré dans le château, étaient sous l'ancienne Serre lorsque je les ai rencontrés. Je leur ai demandé ce qu'ils cherchaient. L'un d'eux qui parlait à peu près français m'a répondu « C'est notre affaire ». Je lui répliquai il y a ici un propriétaire. Non pas de propriétaire. Si, il est chez sa fille dont le mari est soldat, pour l'aider à diriger son importante culture ; il vient ici de temps à autre, on pille sa maison, on vient d'enlever sa literie ce n'est pas de la guerre cela. Pendant que je parlais l'un des deux autres frappait avec une ferraille qu'il avait trouvée sur une espèce de sabre comme pour le redresser. Etait-ce pour couvrir ma voix ? Je me retirais lorsque me retournant croyant avoir à côté de moi celui qui m'avait répondu, je le vis comme je lui disais que je leur enverrai le propriétaire, faire un mouvement pour se diriger sur moi avec son sabre levé à la main m'en menaçant. A ce moment mon bras était tourné vers lui accentuant ma menace. Je me suis retiré lentement persuadé qu'il me poursuivait. Je n'ai pas voulu l'attendre en face. Il y a tout à craindre de ces brutes-là. Ils cherchaient une pioche pour creuser la terre et trouver du vin. Ils ont fait un trou et ont creusé le long de la grille à jardin en entrant, et n'ont rien trouvé.

Ils ont repassé devant l'église à peu près une demi-

heure après avec deux soldats qui eux étaient entrés chez M. Croisier ont ouvert les portes et les fenêtres et ont brisé toute la vaisselle qui restait. Que signifie cette attitude ? Ce sont des gourmands, des voleurs et des brutes. Ils sont exaspérés. Ils doivent être dans une grande inquiétude. Serait-ce la fin ? On dit que le cercle qui les enferme se rétrécit. Le train de vaches laitières qu'ils convoaient de Bazancourt dans leur pays et qui est revenu de Mézières sur ses pas indiquerait que les français les ont gênés par là. Ce que m'a dit le petit jeune homme de Nouzon sur la présence des Français autour de Sedan l'indiquerait. Tant mieux. On entend le canon aujourd'hui plutôt du côté de Rethel.

4 9^{bre} [novembre]. Le petit officier impoli et brutal signalé plus haut a dû m'apporter un mot de son capitaine pour l'office protestant. Je n'ai pas fait semblant de le reconnaître. Il a été très poli. J'ai prononcé le nom du colonel. Ça leur a fait dresser les oreilles. A-t-il eu peur d'une démarche de ma part à son sujet ? Le commandant m'a fait demander l'église le jour de Toussaint. Je la leur ai donnée pour leur prêche à 3h ½. Nous n'avons chanté que les Laudes des morts.

Je suis allé à Lor dimanche et lundi. Mardi j'ai chanté l'office des morts à Nizy. J'ai cédé aux instances des habitants et j'ai supposé la permission de M. le curé de La Selve qu'on dit malade. J'ai cru rendre un grand service à cette population qui n'a pas eu de messe depuis l'Assomption. Le colonel a donné des ordres pour que l'église soit mise en bon état puisqu'elle a servi d'hôpital et qu'elle a encore tous ses lits qui ont été rassemblés le long des murs les uns sur les autres et recouverts de tentures rouges. Un grand nombre de soldats catholiques remplissaient la chapelle et l'avant chœur. La population était en grand nombre aussi. J'ai envoyé à M. le curé de Selve le fruit de l'offrande selon le droit avec mes excuses.

M. Mouras qui était hier à Rethel en dit que la principale partie de la ville est brûlée. Le bombardement par les Français avait commencé, et les Prussiens auraient été vus arrosant les maisons de pétrole. On croit que les caves renferment des cadavres. L'archiprêtre serait à Barby. La Gde église sert d'hôpital. Jules Mouras fait prisonnier à Givet a été envoyé à Rethel pour soigner les blessés. Il a été à Barby. Il est en Allemagne.

7 9^{bre} [novembre]. Sont arrivés avant-hier au soir conduits dans deux chariots prussiens escortés par des cavaliers 24 habitants le Brimont et M. Hurteaux maire de Berméricourt avec ses deux jeunes filles qui depuis 5 semaines étaient à la ferme de l'Utilité au Folle Liénard. Ceux de Brimont, deux hommes dont l'un de 83 ans avec sa femme un autre d'une cinquantaine d'années avec sa femme et 3 enfants plusieurs vieilles femmes de 78 et 80 ans. L'une de 92 ans est partie hier avec sa fille qui est à Asfeld chez des parents. Une jeune femme est là aussi avec 7 enfants dont l'un à la mamelle, son aîné est ailleurs, avec d'autres, son mari est à la guerre. C'était un pénible spectacle de voir descendre tous ces importunés de la ferme de René Mouras où la veille au soir on les a déposés et où ils n'ont pu coucher que dans la grange. Les pauvres vieilles disaient « nous avons eu bien froid ». Elles sont installées par les soins de M. Baillet qui remplit avec dévouement la charge de maire, dans les chambres de M. le D^r Traisier tous couchent dans les lits.

9 9^{bre} [novembre]. Depuis 6 jours on entend plus le canon que signifie ce silence ? Pendant ce temps on fait évacuer les villages. On me dit que 200 émigrés viennent encore d'arriver à la ferme du Haut-Chemin. Une bataille se préparerait-elle entre Reims et Laon ? M^{elle} Bresson la directrice du Pensionnat de Neufchâtel a été tuée au bombardement de Reims par les Prussiens. Elle a eu les deux jambes enlevées par un obus chez M^{me} Hourlier. C'est une grande perte pour les familles chrétiennes de la contrée. Elle était une maîtresse modèle.

Un Ovide Lahotte de Villers a ramené des provisions de Rocquigny beurre, lard, café, bougies, etc. eau de vie aussi. Les méchantes langues disent qu'il a fait le voyage surtout pour

le liquide mortel. Depuis si longtemps il en était privé. Aussi parti depuis trois jours il est encore très gai ! Il y retournera.

11 9^{bre} [novembre]. M. le curé de Rocquigny venant d'Asfeld et de S^t-Germ[ainmont] m'informe que M. le Chan[oine] Litinaiis m'attend jeudi, demain, avec M. le Doyen. Un cheval malade amené par les Prussiens, meurt la nuit même. On l'enterre dans le jardin du château à 2 mètres de profondeur. Il eut été mieux de le conduire dans les champs ... C'est Pottelain et un jeune émigré qui font la besogne ... assez répugnant, car le cheval sent déjà fort. On va chercher du pain à S^t-Quentin. Sandrique fait de la farine au concasseur.

Les grosses pièces de canon reprennent aujourd'hui sur Guignicourt. Aimé Gouvion qui revient de conduire des moutons à Guignicourt dit qu'il a vu un triste tableau. Guignicourt est dévasté. Les Allemands brûlent les portes les meubles. A Menneville ils ont casé des hommes dans l'église et couchent dans les maisons. Gare à nous.

13 9^{bre} [novembre]. Hier le capitaine m'a fait un nouveau laissez-passer pour Béthancourt, Nizy-Le-Comte et S^t-Germainmont. Ce qui n'a pas empêché la sentinelle de me faire retourner près de lui qui m'a fait des excuses en me disant que c'était une erreur de la sentinelle. Au retour ils étaient là un groupe. Ils ont voulu tous lire. Ils sont drôles ces Allemands.

A S^t-Germ[ainmont] j'ai dîné chez M. le chan[oine] avec le Doyen et le curé de S^t-G[ermainmont]. On a causé de la situation. L'avis général est que les Allemands se fatiguent et s'épuisent. Ils font aller au feu bien malgré eux les hommes mariés convoyeurs et les remplacent par des petits jeunes hommes de 17 qui arrivent d'Allemagne. On murmure. On croit que la solution de ce grand problème viendra par le Nord qui ressert l'armée allemande. D'ailleurs on dit qu'on se bat dans la vallée de la Meuse. Qu'ils se dépêchent donc !

Il leur devient plus difficile à vivre.

Les Français auraient laissé les crêtes de Craonne pour rentrer sur la rive gauche de l'Aisne. Pourquoi ? ... Ce n'est pas vrai. On a fait annoncer à son de caisse à Asfeld que Mercier le maître d'hôtel était condamné à payer 250^f pour avoir appelé les Allemands « Vaches » et en cas de récidive on l'emmène en Allemagne.

Mr Carton et son Bec !!

Ils viennent aujourd'hui faire une cérémonie à 3h dans l'église après me l'avoir demandé. C'est m'a dit le capitaine une absolution.

14- [novembre]. Il paraît que c'était le jour de leur communion. Je le croirais à la façon dont ils ont disposé l'église. Ils ont dû tous aller jusqu'à l'autel où le ministre leur a donné le pain passer derrière et revenir pour recevoir le vin d'un aide du pasteur. Ils ont jeté 4 bouteilles vides devant la porte.

Le curé de La Selve a répondu à M. Lanson une lettre mesurée dans laquelle il énumère ses tentatives pour venir à Nizy depuis l'Assomption et ne parvient pas à cacher sa mauvaise humeur de ma démarche à Nizy à la Toussaint.

16- [novembre]. La descente à La Croix d'une bande de voleurs organisée sous la conduite d'un commandant prussien venant d'Asfeld. Perquisition partout, démolition d'un mur sous le prétexte de chercher un fil téléphonique correspondant avec l'armée française (ce qui est idiot et qui cache bien le véritable but de l'expédition) recherche de cachettes, vin, bijoux, linge dans les armoires, pigeons au colombier etc. Attitude énergique de M et M^{me} Boucher.

Peloton de soldats appelé de Nizy, son séjour à la ferme jusqu'au lendemain à 3h du soir. Ripaille du groupe d'officiers qui s'est fait servir un dîner de choix arrosé de vins de M. Boucher dont du Malaga acheté il y a 10 ou 12 ans pour le petit Marcel malade et 3 bouteilles de champagne qu'on réservait pour le retour de Paul Sorlet. Le festin a été si complet qu'il a

fallu 3 hommes pour hisser le commandant sur son cheval. Il était ivre. Les soldats qui avaient détourné quelques bouteilles de Malaga en ont offert à tous les gens de la maison en disant : « les officiers bon vin pour eux, nous soldats de l'eau ». C'est une besogne pas très propre à laquelle Guillaume emploie son armée. On m'a dit à Lor que de grands autobus circulaient beaucoup sur la route. D'ailleurs on assure qu'une bataille a eu lieu sur Bazancourt et a fait beaucoup de morts.

Ceux de Lor sont venus de la part de l'aumônier protestant emprunte un harmonium pour son office aujourd'hui à 2h.

En revenant de visiter deux malades, j'ai conversé avec un de mes paroissiens absolument sourd et me suis servi du moyen ardennais le crayon. Notre conversation ne concernait nullement les Prussiens. Le sujet épuisé, il déchire en petits morceaux le bout de papier et le laisse tomber à terre comme une chose négligeable. Quel n'est pas notre étonnement de voir la sentinelle arriver se baisser entre nous deux pour ramasser scrupuleusement chacun des morceaux de ce papier et les porter à un chef. Nous avons été pris pour deux conspirateurs. Je suis rentré chez moi en riant de l'aventure. Ce cher M. Jules Philippot qui le matin avait été pris au collet par une brute se donna la peine d'aller expliquer qu'il était sourd et qu'il communiquait toujours avec ses semblables moyens du crayon. Il a été bien bon. Sont-ils aussi défiants ! ... malhonnêtes ! Des médecins de la Croix-Rouge viennent de retenir encore le château probablement pour y mettre les malades. Ils ont congédié les trois émigrés qui y logeaient. Il y a un pasteur chez Henri Philippot. Il paraît qu'il y a aussi chez M^{me} Pâté un aumônier catholique depuis deux jours. Je le verrai peut-être s'il doit dire sa messe.

Les voilà qu'ils ramassent les poêles. Ils prendront probablement nos provisions de houille pour l'hiver.

Pour s'installer chez nous ces Croix-Rouge ont arpenté

tout le pays visiter toutes les maisons du haut du village entrant en maîtres tout comme chez eux, saluant ou ne saluant pas. J'étais avec les vieux émigrés de Brimont, le capitaine un médecin, un robuste gaillard, ne s'est pas aperçu de ma présence. En sortant seulement comme je me levais, il m'a fait un salut très réservé. Ils dépouillent certaines maisons pour en garnir d'autres qui leur conviennent mieux.

18- [novembre]. Il a gelé à glace aujourd'hui.

On dit que les ailes de l'armée française se rapprochent. Un petit Breton prisonnier avait dit à Nizy qu'elle avait déjà parcouru 350 kil. Et qu'il lui en reste 250 que tout marchait bien.

19- [novembre]. La dite femme ... Lapointe ... est restée avec le commandant et ses officiers. On a fait déloger la maîtresse de la maison M^{me} Juliette Philippot et on lui a donné sa chambre. Elle s'en est plainte. Le capitaine lui a répondu. Il nous est bien libre d'avoir une femme. Elle-même est libre. Et puis qu'est-ce que nous vous avons fait jusqu'ici ? Prenez garde qu'il en vienne d'autres. En tout cas si nous perdons prenez garde à vous. Voilà pour sûr une menace.

Il a gelé plus fort qu'hier.

20- [novembre]. Le vénérable M. Dessaint de Brimont quitte aujourd'hui la maison de M. Troisier qui recueille 22 émigrés de Brimont pour aller avec sa femme et sa belle-sœur à S^t-Fergeux où son fils s'est réfugié avec sa famille. Ce bon vieillard vrai type de l'honnête paysan français a 83 ans sa femme 79 et sa belle-sœur 84. Est-ce assez triste à cet âge d'être chassé de son village de voir ses maisons détruites et d'être obligé de loger n'importe où exposé encore à changer de village ou de logis ! Sale guerre. Logements de fortune, nourriture sommaire et insuffisante, etc. ...

Au lendemain du jour où sont partis ces pauvres émigrés nous arrivait comme une avalanche une nouvelle garnison avec son commandant. Toutes les maisons furent visitées assez brusquement pour découvrir des logements. Deux officiers m'ont défoncé une

porte du jardin pour me demander assez poliment une chambre puis deux. Je leur ai répondu une oui, pas deux. Ils se sont retirés. Mais les 17 pauvres émigrés de Brimont et de Loivre logés chez M. Troisier, après y avoir réparé le désordre qui avaient fait les Allemands, furent mis à la porte et sommés de laisser la literie. Ils furent casés comme un vil troupeau dans le château que M. Mouras venait de déménager et tous en se disputant ses meubles avec les Prussiens et d'où on venait aussi d'expulser 3 vieillards de Loivre. Le samedi arrivait aussi une caravane des derniers habitants de Brimont. Ils sont une vingtaine. Le spectacle de ces exodes nous transperce le cœur : voitures chargées des débris d'un mobilier détruit par les bombes literie matelas ? cuillères etc. provisions, les dernières qu'on a pu enlever, poules, lapins etc. et par-dessus tout cela des vieillards, des femmes, quelques enfants. Le tout conduit par des chevaux et les voitures de l'armée allemande ou des tombereaux. Nous les avons accueillis avec empressement. M. Mouras a pris tout de suite M. Niret et sa femme pour S^t-Fergeux, les autres se sont partagé le château se groupant selon les sympathies. J'ai pris chez moi une pauvre femme malade depuis un an. Elle disparaissait dans un amas de couvertures d'édredons etc. sous la bâche d'une voiture d'Allemand. Le pauvre soldat qui la conduisait m'a appelé et m'a fait monter pour la voir. Aussitôt j'ai fait diriger la voiture de mon côté et à cinq ils l'ont descendue dans mon petit bureau où j'ai installé un lit. Elle était là depuis samedi lorsqu'hier soir à 5h un sergent qui commande le poste vient me trouver sous prétexte que la chambre est enfumée. Ensemble nous allons. Il me parle du Pasteur qui est parti le matin pour Brienne. C'est un ami. Il mélange le latin aux quelques mots français, et part, un peu plus tard un espèce d'adjudant jeune imberbe avec désinvolture et toutes les manières d'un homme mal élevé quoique prétentieux, fait l'inspection de ma chambre, qu'il accompagne de propos inconvenants, me demande une petite chambre parce que ses soldats n'ont pas assez de place. Je lui montre ce que j'ai. Il vient dans mon petit cabinet de la malade et dit M^{on} M^{on} elle sera bien par-là. C'est-à-dire dans ce qu'on appelle

le salon. Je lui fais remarquer que la transporter à cette heure - elle venait de se recoucher avec sa maladie de cœur très avancée (elle est enflée des pieds à la tête) ça peut provoquer une violente émotion etc. on parlemente. Puis subitement il appelle ledit sergent qui soupait et lui ordonne de faire évacuer la chambre. Celui-là ceint un ceinturon et son sabre appelle ses soldats et aussitôt ils sacrifient la pauvre malade qui suppliait qu'on la laisse tranquille et l'apportant dans la seule chambre qui me reste pour travailler recevoir et manger. Tout cela

s'est fait avec une brutalité douceuse, une incorrection dans les procédés qui m'ont fortement ému. J'ai en une nuit sans sommeil. Je voyais ces gens rendre successivement chacun de mes appartements et me mettre à la porte de chez moi. Les impolitesses et les plaisanteries de l'adjudant m'ont froissé et rendu inquiet pendant un temps. Je me suis remis en songeant que N[otre] S[eigneur] en a vu bien d'autres.

Je suis très ennuyé d'avoir chez moi le corps de garde. Ce sont de nouveaux soldats, chaque d'un va vient continuel. Les nouvelles de la guerre sont toujours contradictoires. De la politique ce qui ressort de plus clair, c'est que de cette guerre on ne voit que deux ennemis réels : les Anglais et les Allemands. Ceux-ci recherchent l'alliance de la France. La guerre est partout. Les Turcs ont déclaré la Guerre Sainte. Ne serait-ce pas à l'instigation de l'Allemagne ? Contre la France mais surtout contre l'Angleterre ? J'ai emménagé le mobilier de M. Mouras et j'ai déménagé le mien aujourd'hui pour donner plus d'aisance aux Prussiens. Est venu ce soir un jeune docteur pour voir ma vieille malade. Il m'a dit qu'on ne pouvait que l'aider à vivre sans la guérir. Il est distingué de toutes les façons. La vue d'un homme comme lui repose des mauvais genres de ceux d'hier.

26 9^{bre} [novembre]. Il y a en ce moment au poste depuis 3 ou 4 jours un fermier de Bray qui est retenu parce qu'accusé d'avoir retenu chez lui un cheval de la Cavalerie française et d'avoir caché le cavalier. Cet homme a bien le cheval qui s'est rendu chez lui abandonné dans la bataille du Nord ; mais il nie avoir reçu le cavalier. Il est malheureux. Je ne l'ai pas vu encore. Il sort accompagné par un soldat ! Il voit Victorine ma ménagère. Aujourd'hui, il lui a dit qu'il voudrait envoyer un mot à sa famille. On l'en empêche. Je tâcherai de faire savoir sa présence ici à M. le curé de Hannogne par M. le curé de Savigny.

Le jeune docteur vient de venir. Je lui ai offert une chambre. Il a paru content.

Il a neigé hier assez fort. La terre est couverte, mais il y a une tendance au dégel.

Les soldats entrent dans les maisons et prennent les couvertures et les draps sur les lits. Les femmes se défendent Berthe Delemme les leur a arrachées des mains. Sa sœur Louise aussi malgré les menaces avec le poing et le fusil. Le mari de cette bonne femme qui est malade chez moi lui a dit quand il est venu de Villiers-devant-Le Thour où il travaille chez M. Galet et eu réponse à sa réflexion : M. le curé me fera communier. Tu vois comme tu es bien tombée. Tu es sûre de ne pas mourir sans sacrements. Il a 79 ans. C'est une parole d'un homme de foi ». Ces générations l'ont encore. Mais les plus jeunes !?

Août- Au 17 août j'avais écrit cette note : on entend le canon du côté de la Belgique. Après les bougies on entretient des lampes à essence. Les pauvres me demandent pour entretenir des veilleuses dans des verres. Jusqu'à l'occupation prussienne pendant un mois cette expression de la foi simple n'a pas cessée. Plusieurs ont continué jusqu'à ce que les bougies et l'huile manquent.

27 11^{be} [novembre]. Hier matin des soldats commandés ont envahi les maisons pour s'emparer des couvertures, il paraît que c'est pour servir aux malades et aux blessés. Il leur en faudrait trouver 500 dans les villages de Nizy, Le Thour, S^t-Germainmont.

C'est une vraie révolution chez les ménagères.

Ils ont fait annoncer hier que toutes leurs communications étaient coupées ; et qu'ils ne pouvaient plus communiquer que par la Suisse si tous les maires des pays occupés signaient

une pétition adressée au gouvernement de ce pays pour obtenir des vivres. Ils achètent le blé 20^f le payent à moitié en argent, moitié en bons. Ils vendent la farine 50^f à payer moitié en or. Où cela nous conduira-t-il si ça dure ? Comme on répète souvent sous bien des formes cette supplication des litanies des Saints- Délivrez-nous, Seigneur, de la guerre en l'occurrence des Prussiens !!!

On dit des Français à Rozoy-sur-Serre. Les Allemands auraient jeté plusieurs ponts dans les marais du Thour ? Le jeune Maurice Malhomme est emmené demain par les Prussiens à Dizy-Le-Gros pour être soigné de l'accès typhoïde qu'il a eu. Lui et son vieux grand-père ont été confessés. J'ai aussi préparé ma vieille malade à communier demain.

28 [novembre]- J'ai été appelé à La Malmaison pour administrer M. Froment. M. Froment jeune est venu me chercher avec un Hussard saxon. On ne donne plus de laissez-passer.

29 [novembre]- Aujourd'hui dimanche un prêtre allemand (Hanovre) a dit la messe et communié une vingtaine de soldats. La tenue recueillie de ses hommes de guerre est impressionnante. Le respect qui est l'expression de leur foi domine chez eux. Quelle différence si on les compare à nos Chrétiens en général !

30 [novembre]- Une visite domiciliaire a encore été faite hier dimanche chez M. Boucher. C'est au moins la septième. Armoires, bureaux, papiers, livret militaire, livrets de caisse d'épargne.

1^e Xbre [décembre]. Les Allemands ont eu une alerte aujourd'hui. Ils croyaient partir. C'était pour une revue passée par un général vers Gerzicourt. Le défilé a été très long.

J'ai appris aujourd'hui qu'il y a quelques qu'il y a quelques jours le Duc de Brunswick gendre de

l'Empereur est venu chasser au Thour on a distribué des lapins aux gens de l'Allemand.

M. Gadret n'est plus le maître chez lui depuis longtemps. Les Prussiens s'y sont installés et font travailler à leur compte des émigrés. Sous ses yeux ils emballent son mobilier dans des caisses. C'est odieux. Ce que me disait hier mon jeune docteur est vrai. On ne se bat plus ; mais on fait la guerre aux populations. Il y a ceci de remarquable que les Prussiens sont de fameux destructeurs. Partout ils brisent. Ils disent que c'est la guerre. Je me suis déjà fait cette réflexion. On a dû les dresser au cambriolage.

3 X^{bre} [décembre]. Hier je suis allée à Lor pour l'enterrement de M^{lle} Remy. Peu de monde. Village rempli d'Allemands. L'artillerie de Prussiens est descendue là. L'infanterie est remontée de Guignicourt à Troësnes.

Pont de Berry-au-Bac détruit par la même mine la nuit du 1 au 2 X^{bre} [décembre] par les Prussiens ? Guignicourt bombardé par les Français. Beaucoup de tués du pays.

Le jeune lieutenant d'artillerie fils d'un pasteur protestant attaché à l'usine Krupp. Sa conversation intéressante.

4 X^{bre} [décembre]. Vendredi 7 personnes ont communié. Mon jeune docteur me dit que les Allemands ne bougeront pas. On leur a coupé les communications. Ils vivront sur le pays occupé. Dans ce cas la guerre s'éternisera, ou au moins durera autant de temps que nous aurons quelque chose à manger et eux à prendre. Belle perspective !

Les émigrés de Loivre logés à l'hôpital de S^t-Germainmont sont partis et disséminés dans les pays voisins. Onze sont à Béthancourt. Les sœurs ont dû quitter l'hôpital et logent chez des

particuliers. Tous les soldats allemands sont vaccinés. Ils prennent des précautions sévères pour se préserver des maladies contagieuses.

J'ai administré aujourd'hui 5 X^{bre} [décembre] ma vieille émigrée de Brimont M^{me} Soignart. Son mari qui a 78 ans est venu la voir avec son fils. Il lui a dit en arrivant après l'avoir embrassée et pleuré

« As-tu récuré ta vieille marmite ? » ? C'était fait déjà. Comme c'est fort de simplicité et de foi ces 5 mots !!

On annonce aujourd'hui qu'il est défendu d'aller à S^t-Quentin par la traverse. Si on n'obéit pas les gardes ont le droit de tirer, et le maire et le curé seront pris comme otages. Il faut se bien tenir.

7 X^{bre} [décembre]. M. le curé de Banogne est venu déjeuner avec moi aujourd'hui. Il paraît qu'ils doivent loger à Banogne demain la colonne d'en bas du village. Ceux d'Asfeld les remplaceront. Alors ils ne vont pas vers Paris ?? Il n'y a plus de foin au Thour. Ils vont en chercher à Banogne. On bat une meule d'avoine à René, chez lui. Les émigrés de Loivre et Brimont brûlent des pièces de bois à M. Mouras. On entame sa serre. Les gamins des pays commencent à s'émanciper. Il faut arrêter ce mouvement. Le canon tonne toujours sur Berry-au-Bac. Il y avait eu de grandes batailles dans le Nord où serait le général Pau. Ces derniers jours un convoi parti du Thour pour ravitailler les troupes de combat a été arrêté à Guignicourt par un bombardement français. Plusieurs hommes sont tués. Il y avait aussi des habitants. Le convoi est revenu sur ses pas.

8 X^{bre} [décembre]. Immaculée Conception. 6 communions. Ma vieille malade était tombée de son lit quand je suis entré à 6h. J'ai cru à sa fin prochaine. J'ai dit les prières des agonisants. Elle reprend un peu. Elle m'a entendu. Mon docteur me dit aujourd'hui que le corps de garde a été mis chez moi parce que j'étais soupçonné de faire des discours la nuit à mes paroissiens contre les Allemands. Les bonnes gens ! Ils seront bien toujours les mêmes : on a dit que les Français étaient en Belgique ... alors nous y entrons aussi ... On dit que les Français ont un observatoire sur les tours de la cathédrale et des canons en bas ... alors nous bombardons la cathédrale. Le curé du Thour réunit ses paroissiens pour les exciter contre nous attends un peu nous allons lui donner le corps de garde. Là !!! Et encore nous le lui imposerons de façons grossières, ça corsera

la punition. Pauvres Allemands on voit bien que vous n'avez rien à faire. Il faut nous vexer sans motif. Je les défie de me trouver coupable de pareille sottise. Certes, je voudrai les voir reprendre le chemin de leur pays, mais exciter mes paroissiens contre eux ? Allons donc. Ils ne me connaissent guère.

11 X^{bre} [décembre]. Hier je suis allé à Nizy pour enterrer le père Bailly qui est resté seul chez lui. Son gendre de Berry-au-Bac émigré à Banogne est venu l'assister. Il n'a pas reçu les sacrements, faute de prêtre. On est venu me chercher pour le moment de l'enterrement. Je n'ai pu m'y refuser quoique je savais que c'était le droit et le devoir de M. le curé de La Selve. J'ai été très ennuyé et je n'ai cédé que pour éviter encore le scandale d'un enterrement civil. Quelques personnes seulement assistaient à cette triste cérémonie. On est venu me chercher à midi, en voiture. Je suis revenu à nu pieds parce qu'il n'y avait plus de cheval le major en

ayant réquisitionné un sous peine d'amende pour aller à Chaumont. En rentrant à 4h j'étais tout frais de sueur. Je me suis couché tout de suite. J'ai fait dire la messe par la petite Lisa.

Druart notre ancien garde est chez moi gardé à vue par 2 soldats. Il est accusé de vol. Une perquisition a fait découvrir chez lui un trop grand nombre d'objets volés. Le malheureux paraît-il n'était pas scrupuleux. Au dire des habitants depuis 20 ans qu'il est ici il a toujours maraudé et a encouragé les indéclicats. Il aurait mieux fait de bien élever ses enfants. C'est le cas de dire hélas ! « Tant va la cruche à l'eau qu'il faut qu'elle casse ». Il a une excuse dans son séjour aux Colonies : la petite maraude, le soleil, l'alcool dont il a abusé.

Le commandant de Nizy va à Rozoy.

Le récit de M^r H. Lanson sur la visite d'officiers en automobile. On arrête à Nizy toutes les automobiles au passage sur la place.

12 X^{bre} [décembre]. J'ai enterré aujourd'hui la bonne vieille de Brimont que j'ai recueillie malade à son arrivée avec les derniers habitants de Brimont elle est morte vendredi à 11h du matin. Je l'ai assistée jusqu'au dernier moment. Que cette hospitalité me serve auprès de Dieu, pour l'amour de qui je l'ai donnée ! Tous les émigrés ont assisté.

Druart condamné à 2 ans de forteresse en Allemagne est parti hier soir 11 X^{bre} [décembre] 1914. Un trait de son gamin pendant l'interrogatoire et la perquisition qu'on a faite chez lui. Il roule une cigarette et veut la passer à son père. Un officier allemand indigné de cette audace lui a donné une paire de soufflets.

13 X^{bre} [décembre]. Je suis allé dire la messe à Lor aujourd'hui par un grand vent. En rentrant les Allemands sortaient de l'église. Une auto attendait le ministre protestant. Les officiers se tenaient devant la porte, pas un ne m'a salué. Ce sont les Protestants qui ont installé la garde chez moi et m'ont mis à la porte. Je leur ai rendu leur salut !!!! J'ai reconnu le grand vétérinaire.

J'avais préparé la messe pour un prêtre catholique. Une autre fois je demanderai qu'on précise.

Le père Gouvion au poste pour cinq sous, son coq, ses 3 canards !!

14 X^{bre} [décembre]. Pascal Delemme venu de Magnivillers est amené aux portes parce que son permis n'est pas trouvé valable. On en donne plus. Il ne peut retourner. Il paraît qu'il partira la nuit parce qu'il a son argent laissé à Magnivillers. Gare à lui !

15 [décembre] Les Pontonniers sont encore partis avec les chariots sans les bateaux. Où vont-ils ? Vers S^t-Germ[ainmont]. Est-ce la rivière d'Aisne ou le marais ?

Un Allemand a dit à M. Diancourt « Croyez-vous que si l'Allemagne proposait à la France de lui donner une forte somme d'argent avec l'Alsace et la Lorraine, elle la laisserait repartir par le Nord et se désintéresserait de la suite de la guerre ». M. Diancourt aurait répondu « Je ne sais pas ce que fera la France, mais mon avis puisque vous me

le demandez est qu'elle ne devra pas accepter de lâcher ses alliances parce que ce ne serait pas loyal. Quant à votre argent elle n'en a pas besoin ». Il me semble que ce serait la réponse de la France entière si elle était consultée.

Mais pourquoi une pareille question ? Il y a sûrement un motif. Est-ce que les Allemands à l'heure actuelle seraient en mauvaise posture ? Depuis un certain temps, soit dans les conversations, soit dans le petit journal qu'ils publient en français à Laon à l'usage des

populations du pays occupé, ils parlent de paix avec la France, ils vont même jusqu'à préconiser une alliance future comme seul moyen de tenir l'Europe en paix. La paix est bien désirable. Une alliance est-elle possible entre deux peuples dont le génie est si opposé. Dans la pensée de l'Allemagne cette alliance aussi devrait être tout à son profit. La France s'abaissera-t-elle jamais jusqu'à être la vassale de l'Allemagne ?

Pourquoi d'ailleurs l'Allemagne qui désire tant vivre en paix avec la France est-elle venue fondre sur elle et l'envahir avec son immense armée au lieu de se diriger vers la Russie ? Ou l'Angleterre ? Elle visait depuis longtemps notre pays. Son peuple était dressé contre nous. Elle change d'avis sans doute parce qu'elle rencontre une résistance sur laquelle elle ne comptait pas. Car en venant devant être à Paris au 10^{7^{bre}} [septembre] elle est encore sur les bords de l'Aisne au 16^{X^{bre}} [décembre] après avoir été repoussée de façon foudroyante dans les plaines de la Brie et de la Champagne.

Seulement nous qui les subissons depuis plus de 3 mois nous voudrions bien que ça se termine ; mais à l'honneur de notre Patrie, prêts à souffrir encore plutôt que d'avoir le déshonneur.

Je ne sais si je me trompe ; mais les Allemands me paraissent plutôt = Pharisien. Tout est beau chez eux !!!

Il y a de bien braves et honnêtes gens. Mais aussi que de tarés.

16^{X^{bre}} [décembre]. Je viens de faire une visite aux émigrés. Quel triste tableau. Ils sont 6 dans leurs deux places. Tous sont malheureux. L'un d'eux qui a passé la soixantaine avait chez lui à Loivre un cheval, vaches et des animaux de cour. Il a élevé 6 enfants. Ils vivaient heureux dans leur petite aisance. Un jour sa femme et les enfants étaient partis, les uns à la guerre les autres dans la petite montagne, il croyait pouvoir rester pour soigner la maison et les bêtes lorsque les Prussiens sont arrivés et l'ont chassé de chez lui sans lui donner le temps de donner à manger à son cheval et de prendre lui-même son repas. « J'avais fait une bonne soupe avec du bœuf et une poule. J'ai dû tout laisser, sauf une aile de poule que j'ai pu arracher. D'habits je n'ai emporté que ce que j'avais sur le dos, et depuis 3 mois je les porte encore, j'ai pu changer de chemise parce qu'on m'en a donné une » le brave homme est asthmatique. Il souffre. Il ne peut guère se coucher. « Quand je veux dormir un peu vite je suis réveillé et alors les pensées les plus tristes m'accablent. J'avais quelques sous. J'en ai prêté un peu. Et je suis sans ressource. Jusqu'ici j'ai pu acheter pour 2 sous le lait chaque matin. C'est mon bon repas. Le reste du temps c'est de manger les Prussiens. Je ne peux m'y faire. Quand est-ce que je pourrai retourner à Loivre ? Je n'aurai plus rien mais plus loin je retrouverai de la famille, j'espère. J'ai femme, mes belles-filles, des frères, mes garçons à la guerre, reviendront-ils tous ? ».

Je suis allé en sortant de là chez d'autres. C'est une mère avec ses filles et 2 petits enfants ainsi que son père. Elles sont restées 6 semaines dans leur cave. Le docteur allemand les en a fait sortir pour leur santé. Elles ont dû monter à Brimont chez une fille jusqu'au jour (il y a un mois) où on les a fait tous partir du village. Nous vivions heureux à Landres. Nous étions bien à l'aise, maintenant nous voilà ici campées couchant sur la paille ne sachant si nous retrouverons quelque chose de nos biens. Mon mari est parti ; reviendra-t-il ? (La

pauvre femme ignore encore sa mort. Il a été tué à bout portant par un officier prussien et enterré dans son jardin).

16 [décembre]- Soir. Est-ce que je ne viens pas de trouver les portes de mon placard de la salle à manger où sont mes cristaux et de la vaisselle ouverte, et les soldats du poste buvant dans mes tasses à café (celles qui viennent de ma mère et que j'ai depuis 46 ans) C'est par trop !

Cette pauvre femme me passait en revue tout le mobilier qui a été détruit ou volé des draps des chemises des habits ... On sentait dans un récit l'attachement que la ménagère a pour tous ces objets qui si souvent lui passent dans les mains que sont son orgueil parce que c'est le fruit de ses labeurs.

J'entre dans une autre place où je trouve une mère avec 7 enfants, un huitième l'aîné a été enlevé dans une autre direction. Elle doit pourvoir à la nourriture de tout ce monde, et en plus d'une pauvre vieille femme de 80 ans qui est seule et qu'elle a accueillie. On a fait un grand lit avec de la paille et par-dessus des espèces de couvertures et on couche là. C'est propre. Toute sa journée elle est occupée avec sa petite famille. Elle fait à manger, elle lave, elle coud. Mais je n'ai plus de linge. Je n'ai qu'une chemise que je porte depuis plus d'un mois. Je suis désolée. Elle lave pour les Allemands et gagne quelques sous. Hier elle est allée au bois et est tombée dans un fossé jusqu'aux genoux. Tout ceci est triste. Mais le plus accablant pour ce pauvre monde c'est la pensée du lendemain. Plus rien. Retrouvera-t-on les siens qui sont à la guerre ? Quel fléau. !

20 X^{bre} [décembre]. M. Gadret qui vient me rembourser les 50^f que je lui ai prêtés en 8^{bre} [octobre] et me faire le dépôt de 2 billets de 100^f me raconte une visite de 4 sous-officiers qui logent chez lui. Ils se sont emparés de toute sa maison et ne lui ont laissé qu'une petite chambre dont il n'est pas absolument le maître. Le fait suivant le prouve : il y a quelques temps ces

s[ous]-officier après avoir bien bu au retour de l'un d'eux parti en réquisition sont venus frapper à la porte de la chambre fermée à la clef. Il était 11h du soir. Il n'a pas bougé mais bientôt sous les coups redoublés un panneau tombe et la serrure se partage en deux. Ils sont vite à son lit, ils houspillent ce vénérable sexagénaire et lui présentent un verre de cognac qu'il refuse et refuse encore et n'accepte pas. Après l'avoir ainsi bouleversé ils arrêtent sa pendule et s'en vont. Si le respect était perdu on ne le retrouvait pas chez les Allemands. Sans doute ces gens ont voulu plaisanter ce vieillard. Mais, comme c'est gros de manières et vide d'esprit !

Ce matin avant la messe deux pauvres femmes de Brimont sont venues l'une après l'autre se plaindre de leur malheureuse situation et de fait elle est triste. L'une a 80 ans, elle est atteinte d'une repoussante infirmité, ses urines la mouillent sans cesse, et répandent une mauvaise odeur. Elle se plaignait de l'autre qui pue à plaisir. On ne peut pas rester auprès d'elle. Elle ne veut plus coucher dans la même chambre. Elle se demande ce qu'elle va devenir. Je tâche de la remonter et lui donne une vingtaine de sous. L'autre arrive quelques minutes après, avec une tête gonflée. Elle dit que c'est un gamin qui lui a donné sur la tête un fort coup de baguette et lui a jeté de l'eau froide. Elle a le cerveau malade. Le médecin lui donnera ce soir une piqûre de morphine pour la faire dormir. Elle est trop agitée. Les pauvres femmes ! C'est tout cela la conséquence de la guerre. Que de misère elle engendre !

21 X^{bre} [décembre]. Il y a eu messe pour soldats allemands qui ont communie à une vingtaine. J'ai fait assister mes petits enfants pour qu'ils soient témoins de la tenue religieuse de ces hommes. Leur prêtre qui a été à Villers est maintenant à Nizy. Ils sont deux. Tant mieux ainsi les pauvres gens de Nizy pourront assister à la messe. Il y a une section de la Croix-Rouge à Béthancourt et à la Croix. Je viens d'apprendre qu'un prêtre allemand a enterré François de Nizy mort sans sacrement après 3 jours de maladie. Le commandant n'a pas voulu qu'on aille chercher un prêtre

ailleurs et a défendu la sonnerie. Voilà.

Je viens de voir Julien Mathieu qui est tombé d'une voiture de foin à Sévigny et s'est fait des contusions dans le dos. Il se plaint de douleurs à la colonne vertébrale.

Tellier reçu un coup de pied au .. d'une brute de caporal qui commande les convoyeurs. Sa femme tout à l'heure disputait une planche à 2 Allemands qui ont été les plus forts.

Hier ils ont trouvé le vin de M. Mouras dans les menues pailles qu'ils ont jeté dans la cour pour placer des chevaux. Aussi quelle crise de joie, et quelle ripaille commencée sur le coup. Le commandant a eu sa part. Les gourmands sans vergogne !!

23 X^{bre} [décembre]. J'apprends qu'un ordre du jour du Général Joffre a été trouvé par les Prussiens sur un officier tué qui disait c'est le moment où les Allemands sont en plus grand nombre en Russie pour attaquer. Il encourage son armée. Est-ce pour cela que l'infanterie allemande commence à arriver dans notre contrée ?

Le pape aurait demandé aux belligérants de cesser les hostilités pendant les fêtes de Noël. Ils s'y seraient refusés. A La Croix la section de la Croix-Rouge est plutôt une société agréable aux propriétaires.

Ce soir à 5h ½ frappent à ma porte deux officiers qui se présentent très poliment et me demandent d'essayer l'orgue pour leur cérémonie de Noël. Je les ai accompagnés à l'église où l'un d'eux a joué merveilleusement. Ils m'ont remercié et m'ont demandé encore si leurs soldats pourraient venir essayer aussi leurs cantiques à 7h ½. Bien que oui j'en sois gêné je le leur ai accordé. Je vais les attendre. Ce qu'il y a de plus piquant c'est que ce sont eux qui sont venus m'imposer leur garde, il y en a un mois et m'ont causé tant d'ennuis. Je n'ai pas fait semblant de les reconnaître.

24 X^{bre} [décembre]. Ce matin après la messe de communion à laquelle près de 60 personnes ont communie et 4 petits garçons pour la 1^{re} fois

un officier est encore venu me demander la clef de l'église pour y placer un sapin dans le chœur. Qu'est-ce qu'on pourrait leur refuser à ces Prussiens qui prennent quand on ne leur accorde pas ?!!! Je suis allé immédiatement devant eux retirer le S^t Sacrement pour le placer dans la sacristie. J'ai ouvert la grille et ils ont pu faire leur installation. L'autel est complètement caché. Des charpentiers ont fait un pied en forme de croix sur lequel il repose et avec deux officiers dont Goliath le vétérinaire placent les bougies. Le soir à 4h ½ ils sonnent les deux cloches et l'église s'emplit, même des curieuses du Thour. J'entends le chœur des chanteurs, puis un ministre venu d'ailleurs fait une harangue. Il crie très fort et hache ses mots. Il a l'air en colère. Mais je crois que c'est le fait de la rudesse de la langue.

25 X^{bre} [décembre]. Voici à Lor que le sonneur est obligé d'arrêter sa sonnerie. On ne sonne pas le dernier coup. Les fidèles sont avertis au petit bonheur. Ils viennent nombreux. Il y a les femmes.

Au Thour j'apprends des arrivants que le sonneur a dû aussi interrompre sa sonnerie. Après les Vêpres je reçois du commandant un billet qui m'informe de la défense du général allemand pour le 25 et le 26. Pourquoi ? On dit que c'est pour nous punir de ce que les Allemands n'ont pas obtenu un armistice de 3 jours pendant les fêtes de Noël. C'est assez drôle.

27 [décembre]-. Il paraît qu'aujourd'hui les officiers sont partis à la chasse avec les soldats traqueurs armés de bâtons. Mon docteur me dit que la tentative du Général Joffre d'attaquer les Allemands a été repoussée sur toute la ligne. Les alliés Belges - Anglais - Français auraient perdu 24 000 hommes du côté de Nieuport et Yser ? Il y a 12 jours. Il me dit que la guerre peut durer encore jusqu'en avril. Alors que deviendrons-nous. Eux ne manquent de rien. Ils ont tout en abondance, mais nous ? Ils nous enlèvent tout. Depuis le commencement de la guerre il a envoyé chez lui 1200 marks

d'économie. Son épaulette d'officier qu'il a d'aujourd'hui lui rapporte 70 marks en plus chaque mois. C'est avantageux d'être en guerre ! et ... de ne rien faire. Il se plaint beaucoup d'être condamné à un repos absolu.

28 [décembre]- Il pleut avec une température douce. On entend toujours le canon. Les Prussiens circulent avec leurs chariots. Ils épuisent toutes les cultures. Ils en sont aux foins après les grains. Un cultivateur dans le dessein de sauver une petite meule d'avoine se propose de la mettre en silo. Il aura peut-être son mal pour lui. Car ils le découvriront. Ils ne lui laisseront pas. Quelle pitié d'être ainsi obligé de cacher son bien.

Le jour de Noël au soir j'ai brûlé ma relation des faits depuis la guerre. Je ne garde que celle-ci.

28 [décembre] soir. Il a plu toute la journée. Les Allemands ont labouré aujourd'hui la longue terre de Marie Mehault le long du ruisseau. C'est pour occuper les hommes et les chevaux.

J'ai vu deux femmes fermières. L'une me dit « Ils m'ont pris mes fagots qui ne sont pas payés, 6 lapins, les quelques gerbes d'avoine que nous avons récoltées ». Elle a 3 enfants et nourrit encore le dernier le mari est soldat. L'autre dont le mari est soldat a 4 enfants, elle a travaillé l'été à la maison et gagné 197^f que le cultivateur ne lui a pas donné parce qu'il est parti. Elle n'a rien. Elle avait une trentaine de fagots, les Prussiens les lui prenaient. Elle leur a fait comprendre qu'elle est pauvre et qu'elle a des petits enfants qu'il fallait lui laisser les 12 fagots qui restaient. L'un des Prussiens voulait quand même les enlever. En colère, indignée elle tire un gros bâton et le lève sur lui en disant « si tu as le malheur de la prendre je tape ». S'il n'a pas compris les paroles, il a compris le geste ; et a dit aux autres « Méchantes » et s'est retiré. Ils lui ont pris des lapins pas encore à leur grosseur puis une mère qui nourrissait et ont lâché les petits qui seraient morts. Elle avait 2 paquets de pâtes pour sa petite fille et quelques petites provisions semblables. Ils lui ont tout pris.

Voilà qui semble peu de chose auprès de ce qu'on prend chez les riches chevaux vaches cochons voitures etc. ... et pourtant il ne reste plus rien chez ces pauvres gens qui sont dans la misère. Ils ont le pain de la commune. Elle a arraché les betteraves, elle n'a pas voulu

d'argent, on lui donne pour 2 sous de lait par jour pour sa petite fille. Ils mangent du pain et des pommes de terre, tantôt cuites dans la cendre, tantôt avec de l'eau et du sel parce qu'il n'y a plus ni graisse ni huile. Et ceci tous les jours. De plus elle ne travaille pas parce que l'ouvrage manque. Voilà cinq mois que les hommes sont partis. Si la guerre dure encore trois mois comme le disent les Prussiens, la misère sera grande et les santés délabrées.

29 [décembre]- Les Allemands de S^t-Germ[ainmont] auraient eu une alerte avant-hier et auraient hissé le drapeau blanc au-dessus de l'hôpital et des maisons dans lesquelles sont soignés leurs blessés. On ajoutait ici que les Français seraient à Poilcourt. Ce que je ne crois pas. Depuis hier il y a un grand vent ; aujourd'hui très froid. La pluie de glace commence à tomber.

M^{me} Brion vient chercher un cierge pour s'éclairer.

Le docteur me fait monter pour voir tous les cadeaux qu'il reçoit à l'occasion de Noël. Il m'offre des uns et des autres. Il me montre la photographie de sa fiancée belle bonne et honnête figure.

30 X^{bre} [décembre]- Ils établissent un magasin dans la grange d'Alfred Delemme et vont monter une épicerie dans la maison. Hier 10 camions-autos sont venus chercher des sacs de grains (d'avoine probablement) et sont repartis par Nizy.

Je viens d'apprendre qu'ils occupent leurs chevaux et leurs hommes trop dans l'inaction, à labourer les terres. Vous vous réjouissez à l'avance, parce au moins au printemps vous pourrez ensemençer vos champs. Il n'y a pas lieu. Ce labourage forcé vous coutera 15 ou 16 par jour. Et quel travail ? Vous paierez avec les bons que vous avez reçus en échange de vos bestiaux et de vos grains, et qui sont déjà bien inférieurs à la valeur réelle du bien saisi. De sorte que le labour ne servira à rien et il faudra abandonner ce que vous croyez un titre à rembourser.

Evidemment ce n'est pas honnête. Le soir le tambourinier annonce que les hommes les femmes et les enfants doivent se rendre demain sur la place pour aller arracher les betteraves dans les champs avec un salaire de 0,70 par jour et encore payé en un bon. Personne n'étant au rendez-vous, un sergent assez brutal accompagné d'un soldat armé a parcouru les maisons pour ramasser les ouvriers. Les uns se sont laissés faire par crainte les autres se sont refusés à le suivre, entre autres des jeunes filles avec lesquelles il a eu fort à faire. Il prenait de force les vieillards et les malades. L'un d'eux a eu occasion de prendre une consultation en route, le docteur l'a renvoyé chez lui immédiatement. Enfin voyant qu'il ne pourrait rien faire, il a renvoyé tout son monde, et les a remis à samedi.

1^{er} janvier 1915- Décidément on ne doit plus sonner les cloches pour les offices des dimanches et fêtes. On ne doit même pas tenter. Je me suis avisé de tenter quelques coups pour amener la messe dont l'heure était avancée par le fait des Allemands qui avaient pris notre heure, et parce que mes paroissiens n'étaient avertis qu'assez tard. J'ai été rappelé à l'ordre. En semaine je peux sonner ma messe. Chacun se demande pourquoi !

2 Jan. [janvier]- Cette semaine le Duc de Brunswick gendre de l'Empereur d'Allemagne, petit-fils du roi d'Hanovre détrôné par Guillaume 1^{er} est venu chasser dans les bois de Trottemant. M. Courty Dennpelle a été prié de prêter ses furets, et d'aller lui-même avec les chasseurs. Il a pu échapper grâce au garde-chasse qui a guidé la société. Il est revenu après s'être réchauffé chez le garde. On lui a rapporté ses furets avec 2 lapins en remerciement.

Ils disent avoir remporté une victoire sur les Français à Perthes près de S^{te}-Menehould. Ils disent encore qu'une dépêche de cette nuit annonce une nouvelle défaite des Russes 50 000 hommes prisonniers et 60 mitrailleuses prises. Au train qu'ils vont, il ne restera bientôt plus de Russes.

Je viens d'avoir la visite du commandant de la Croix-Rouge qui m'a exprimé le désir de venir converser avec moi en C^{ie} de 2 ou 3 officiers pour s'exercer à la langue française. Ils doivent venir demain soir dimanche.

Il paraît qu'on prélève un impôt de guerre. Le Thour en aurait pour 4 ou 500^f.

3 Janv. [janvier]. Dimanche. Je suis allé dire la messe à Lor profitant de mon laissez-passer d'un mois. Les gardes ni au Thour ni à Lor ne m'arrête. Ils me saluent en souriant et me font signe de passer. A Lor aussi on laboure les terres et on veut faire arracher les betteraves. Mais personne ne bouge. On me dit que les officiers n'ont pas eu de correspondance d'Allemagne depuis 4 jours. Les soldats arrachent les poteaux du télégraphe sur les routes pour les brûler. On a entendu très fort le canon du côté du Sud-Est. Les soldats du poste ont renouvelé pour la 2^e fois la paille de leur salle.

4 Janv. [janvier]. Le C^t est venu à 4h avec 2 autres médecins pour converser avec moi. Ils sont restés 1h environ. Nous avons parlé de différentes questions. Il questionnait beaucoup et me recommandait de le corriger s'il s'exprimait mal. J'ai eu peu à faire. Il s'exprime suffisamment bien en français. Les autres semblent comprendre, mais ne parlent pas. Ils doivent venir me prendre à 3h pour faire une promenade au dehors puisqu'il ne m'est plus permis de sortir seul ; pas plus qu'aux autres.

Voici que de nouveau on parle d'enlever le reste des couvertures en même temps que les poules et les lapins. Décidément il ne restera rien. On touche donc à la fin de l'occupation. Car je suppose qu'ils ne veulent pas nous laisser mourir de faim. Le bruit court que les refuges des Allemands dans la butte de Brimont s'effondrent, et qu'un incendie aurait détruit les bâtiments du fort. Qu'ils avaient évacués. Est-ce encore vrai ?

5 janv. [janvier]. Hier soir une dizaine d'Allemands avec 2 lieutenants et le sergent major sont venus perquisitionner chez moi. Ils ont visité mon sous-sol où ils ont trouvé des bouteilles vides du bois des légumes, et un fût qui renferme du vinaigre de cidre. Après l'inspection, ils m'ont déclaré qu'ils me laisseraient 100 K de pommes de terre et qu'ils prendraient le reste. Soit. Mais qu'ils me donneraient un bon. Comme il vous plaira. Il paraît qu'ils veulent aussi du vinaigre parce que le commandant en mange pour sa cuisine. Qu'ils le prennent. J'en suis désolé pour mes paroissiens qui en manquent eux surtout, et de bien d'autres choses qui attendent chez ces officiers. Toutefois, ils n'en auront, je crois, pas beaucoup parce que la plus grande partie est distribuée. Ils m'en laisseraient 5 litres. C'est toujours autant qu'on pourra faire d'heureux.

Après le sous-sol, où ils n'ont pas trouvé de vin, ce qui avait l'air de les intriguer ; ils me demandent si je n'avais pas une autre cave. Oui. Alors montrez-nous la j'ai le droit de par le commandant de tout voir. Il n'est pas nécessaire de tant de pouvoir. Venez. A ma cave où ils s'éclairaient avec la fameuse lanterne sourde des cambrioleurs ils trouvent 3 hectolitres et un petit fût de 50 litres, avec une bouteille de vin perdue dans un coin. Ils paraissent très épatés car tous les fûts sont vides. Ils ne s'expliquent pas que je n'ai pas de vin. C'est pourtant bien

simple. Avant votre arrivée inopinée, j'avais remis ces deux fûts l'autre renfermant du cidre dont j'ai fait du vinaigre. Depuis 6 mois que la guerre est déclarée et 5 mois que vous nous occupez, je n'ai pas été sans faire usage de mon vin, et surtout sans en offrir, soit à mes paroissiens, aux soldats français de passage et aussi aux vôtres entre autres à un de vos colonels qui m'a fait visite et a été vis-à-vis de moi d'une politesse exquise, à laquelle je n'ai pas toujours été habitué après. Or à force de prendre la provision s'épuise. Vous arrivez quand elle

est épuisée. C'est fini. J'ai encore ici derrière 4 ou 5 bouteilles. Vite on s'y porte. On en tire une. Ceci étant mon vin de messe. On examine. On remarque une couleur jaune. Ça ne peut pas être du vin de messe : pardon c'est un de messe un peu sucré dont je me sers tous les jours et dont se servent vos prêtres catholiques qui servent ici. Mais pour les catholiques ce doit être du vrai vin. Et c'est tout à fait du vrai vin, du vin de la vigne, du vin naturel. Ah ! Après un échange de mots allemands - maniérés - nous vous laissons votre vin. Mais dit le fameux sergent c'est uniquement pour la messe, pas pour d'autres. Je crois bien car si vous restez longtemps encore ici, j' n'en aurais plus et je devrais cesser la messe. Nigauds ! Là-dessus ils sont partis. Le lieutenant en mettant la main à la visière de sa casquette. Mais Ils ont eu la précaution de fermer la porte de mon sous-sol et ont enlevé la clé pour revenir aujourd'hui. Comme c'est teuton cette manière. Grossiers personnages, va !

5 J^{ier} [janvier]. Bon ! Voilà le commandant parti et parti à pied derrière ma brouette qu'un soldat est venu me prendre sans permission dans ma cour, et qui portait sa cantine jusqu'à une voiture fermée très modeste dans laquelle il est monté pour la conduire à destination, à la ligne de feu parait-il. On dit qu'il buvait et était en mésintelligence avec celui d'en bas - En bons termes celui-là avec le Duc de Brunswick. C'était bien la peine de retenir mon vinaigre pour lui !!! Les Français bombardent Orainville.

6 Jan. [janvier]. Epiphanie. Le commandant est bien parti en disgrâce vers Pontgivart au feu. Je ne lui en veux pas ; mais il a été vis-à-vis de moi d'une rare incorrection. Il m'a imposé le poste [de garde]; ce qui serait déjà une charge lourde ; mais que je ne dois supporter comme mes paroissiens l'auraient fait. Ce qu'il y a surtout d'inconvenant c'est la façon brutale dont cela s'est fait. Qu'il aille en paix.

Le commandant de la Croix-Rouge qui est venu cette après-midi m'a dit qu'il croyait que dans 6 mois la guerre serait finie et que ce serait la Russie qui demanderait la paix. La France qui ne fait la guerre qu'à cause de la Russie devrait suivre. Si les millions d'hommes que nous avons en Russie revenaient en France ce serait bientôt fini. C'est une belle perspective ! Il m'a apporté une boîte de conserve et m'a indiqué la manière de s'en servir. Si la guerre dure encore 6 mois comment vivra-t-on ? Ils devront continuer à nous en offrir des conserves.... !!! Les Allemands ont construit leur chemin de fer de Neufchâtel à Bazancourt par la ferme de l'Utilité au (folie Liénard) – St Etienne – Boult-sur-Suippe – Bazancourt. Il est à voix normale.

M. Gadut a retiré aujourd'hui les 200^F qu'il m'avait laissés en dépôt.

Un soldat employé à la cuisine des officiers, très délicat est venu chercher du vinaigre. Il a pris le reste, c.a.d. 3 litres et a voulu me donner un bon. Jusqu'ici il n'est plus question de pommes de terre. Je crois que le vrai motif de la perquisition c'était le désir de trouver du vin.

Mais comme ils sont maladroits dans leur façon de procéder ! Certains officiers aussi bien que les soldats ... L'autorité menaçante.

M. Hurtaut qui est allé à S^t-Etienne et Auménancourt avec la section de la Croix-Rouge au séjour à La Croix a rapporté qu'une bataille d'une certaine importance avait eu lieu à Orainville où 1 000 Allemands auraient péri.

11J [janvier]. Les barques sont ramenées dans toute la rue basse et la place.

J'ai été photographié aujourd'hui avec le docteur Frese dans mon jardin par leur inspecteur.

12 [janvier]. Un aéroplane (forme allemande) vient de survoler Le Thour vers 9h ce matin. Il a repris la direction de Villers.

Alfred généralement très au courant des nouvelles me dit que les habitants de Balham envahis par les eaux ont dû se réfugier dans les villages voisins.

13 [janvier]. On est venu me chercher de Nizy pour enterrer

M^{me} Roquet. Je l'ai enterrée vers 11h, après le chant des Laudes. J'ai trouvé dans l'armoire du milieu du meuble de la sacristie 6 hosties consacrées. Les prêtres prussiens sont partis en laissant le S^t-Sacrement à la garde de la Kommandantur. Ce doit être un catholique qui a la clé. Ce n'est pas régulier.

14 [janvier]. C'est bien une rafle que les Allemands ont faite des corps de pompes dont ils pouvaient se passer pour s'entretenir d'eau, des tuyaux en plomb et en cuivre, des courroies de machines, etc. Il en est qu'ils font la nuit, celle-ci ils l'ont faite en plein jour. M^{me} Paul Mihault est allé se plaindre au nouveau commandant que ses soldats lui avaient pris la clé de la place au charbon chez M. René Mouras. Vous brûlerez du bois lui a-t-il été répondu. - Mais ils m'ont pris tout mon bois.- En lui tournant le dos il l'a laissée avec ce mot : malheur la guerre. Elle ne le sait que trop. J'ai visité ce matin après M. Malhomme malade, M. Baillet de la Carrière sa sœur et Beglot et le père Baillet. J'ai assisté de chez ce dernier à la distribution de rations survie c'est fait en un clin d'œil. C'était aujourd'hui des pois avec de tous petits morceaux de viande de conserve. Le père Baillet qui va chercher sa portion aussi pour l'embarras qu'ils lui causent m'a dit que ça avait bon goût.

Le père de la Carrière m'a dit que pour payer la contribution de guerre, il avait prêté 1 000^F. L'autre père Baillet 1 000^F. Il avait conseillé à son cousin d'aller voir le vieux Malhomme. Il lui a donné 1 000^F. Enfin M. Diancourt et sa sœur M^{me} Rigaux ont complété les 400^F exigés par les Allemands comme contribution de guerre. D'autres 2 ou 3 ont dit qu'ils n'avaient pas d'argent.

15 [janvier]. Je suis allé enterrer à Lor une vieille dame du Pas-de-Calais morte à Pontigny. Pontigny est complètement pillée. En rentrant au Thour, j'apprends par M. Emile Gauthier qu'on lui a volé cette nuit des poules et qu'on a tué le chien de M^{me} Baudet. M. Delemme aurait entendu devant sa porte ces paroles : as-tu vu comme j'ai eu bientôt fait ? Ce serait des Français. Ils ont jeté le chien sur son fumier. Mais on

ne doit pas sortir la nuit ... ? Ça prouve qu'il faut surveiller. Si ce sont des Français c'est un indice que si les Allemands n'étaient plus là on s'en donnerait des poules et des lapins. Le pape m'a dit le commandant aurait proposé à toutes les nations belligérantes de faire un échange de prisonniers blessés et impropres au service pour les faire rentrer dans leurs

familles. Elles auraient accepté sauf la France qui n'a pas encore donné sa réponse. Ce serait un premier pas vers la paix ... peut-être.

Le poste d'aujourd'hui m'a encore volé du bois par la lucarne démontée.

17 [janvier]. Ils m'ont pris ma pompe avec au moins 2 mètres de tuyaux en plomb.

J'ai souhaité la fête par lettre à M. Létinvès ? qui m'a ? aussi par lettre et m'a donné de ses nouvelles et des nouvelles de M. le Doyen qu'il a vu 2 fois depuis le courant de novembre.

Les Allemands annonçaient la chute de Poincaré. Ils se réjouissent d'une victoire près de Châlons où ils auraient fait 5000 prisonniers français, tué 3000 hommes et pris 14 canons. Ils auraient avancé de 10 kil. Et seraient en mesure de bombarder Soissons. Est-ce vrai ?

Un houspillart de Balham a passé en réquisition m'a fait ? le bonjour et dit qu'à Balham on défend de dire la messe. Le pays est rempli de soldats. Il y a 700 chevaux.

19 [janvier]. Il paraît que l'attaque dans la direction de Soissons est vraie et qu'elle n'aurait pas réussie. Le C^t me dit que ce sont les politiciens qui font pression sur le généralissime et qui dérangent ses plans. Les Allemands estiment le général Joffre dont ils font grand éloge. La Chambre des députés aurait nommé une commission composée de plusieurs de ses membres pour inspecter le fonctionnement de la Croix-Rouge dont ils se plaignent. Le Ct ne m'a rien dit de Poincaré. Les Allemands ont perdu à Menneville

16 barques coulées à la crue de l'Aisne.

Plusieurs poulaillers ont été visités la semaine dernière chez M. Emile Gauthier, Tellier et M^{me} Hⁱ [Henri] Philippot. C'est la nuit qu'on a opéré. Chez M. Tellier on avait acheté 3 poules et un coq pendant le jour et a reconnu les lieux. Chez M^{me} Philippot c'est à 10h du soir. Les visiteurs ont été reconnus, c'était l'ordonnance du commandant et le cuisinier. La chose s'explique si l'on sait que le dimanche suivant il y avait grand festin à la table du commandant qui groupait 30 officiers venus en auto. Le matin du dimanche on a gourmandé le maire parce qu'il ne faisait pas balayer les rues assez tôt. Malheureusement le commandant appelé par dépêche à Laon n'a pu présider sa table.

Puisqu'on avait besoin de poules et de lapins est-ce qu'il n'aurait pas été plus loyal d'en demander à acheter, ou à prendre sous couleur de réquisition. La nuit c'est toujours suspect.

21 [janvier]. Anniversaire de la mort de Louis XVI. La France expie son grand crime. Aujourd'hui service religieux protestant à 9h. Je viens d'être averti. J'ai eu à peine le temps de retirer le S^t-Sacrement. Déjà un groupe de soldats était entré. Je les entends chanter. Un médecin en chef de la Croix-Rouge vient aujourd'hui passer une revue. Fausse nouvelle. On va à S^t- Quentin à Sévigny pour ramener des provisions de bouche qui viennent de Rocquigny et d'ailleurs dans le Tiérache. C'est surtout le lard et la graisse qui manquent indépendamment de tout ce qui sert au ménage et qui se trouvait dans les épiceries. Charles Baudet est allé à Montcornet avec Béglot pour essayer de rapporter des provisions.

Le pasteur qui est venu aujourd'hui est le père Veidock en veste blanche d'Asfeld. Il revient le 27 pour l'anniversaire de Guillaume. Il est curé protestant dans une petite ville de Hanovre.

Les plus jeunes parmi les soldats des colonnes sont envoyés au feu pour remplacer les morts. Les recrues attendent dans les villages voisins l'ordre de départ à leur tour.

Le canon qui se taisait depuis plusieurs jours a repris hier soir et continue encore ce soir.

23 [janvier]. J'apprends que les armées sur Brimont occupent toujours les mêmes positions. Les Français qui sont au Goda bombardent Orainville. Ils auraient fait des victimes dans la population.

En allant voir le père Malhomme et M^{me} Maquez à la Foulerie malades j'ai continué ma promenade vers le cimetière et je suis revenu par le jardin où j'ai vu les dégâts faits aux sapins de M. Déléan. Ça n'est tout de même pas permis pas plus qu'à la garenne de M. Courty, où la belle allée de sapins est détruite.

Le commandant qui part le 27 dit-on, aurait dit à Déléan « Pourquoi travaillez-vous ? Quand comme vous, on a de si belles filles on ne travaille pas ». Déléan a-t-il compris ? Je ne le crois pas puisqu'il répète le propos. Il faudra le lui expliquer.

L'ordonnance du commandant vient d'emporter ma cuisinière à leur camion. Victorine de chez elle l'a aperçue. Aussitôt elle accourait et lui demanda s'il avait ma permission. Il lui répondit qu'il n'avait pas besoin. Elle s'est fâchée, lui aussi, il l'a injuriée. Ils se sont montrés le poing tous les deux et se sont avancés l'un contre l'autre. Ça s'est terminé là. Il est bien certain que des faits comme celui-là sont révoltant et combien s'en produisent en ces temps d'occupation allemande ; mais mieux vaut les laisser faire. Notre opposition les encourage. Notre silence s'ils étaient bâtis comme nous Français serait une leçon. A eux rien ne fait. Quand même il vaut mieux rester tranquille. C'est plus digne. Le vol est admis en temps de guerre, disent-ils ; En plus prendre ce dont on a besoin n'est pas voler. Et comme ils sont les maîtres dans notre pays, tout leur appartient.

Grand bien leur fasse !!

24 [janvier]. Je suis inquiet. Il y a trop longtemps que les mêmes Allemands sont ici. Ils se rendent familiers. J'ai peur pour mes jeunes filles pas toutes mais quelques-unes, surtout quand elles attirent l'attention de certains officiers. Déjà on parle de celle-ci, de celle-là. J'ai fait mes recommandations. J'ai indiqué le danger. J'ai peur de n'être pas compris par tous. J'y reviendrai.

En revenant de Lor j'ai trouvé deux charrues construites par les Allemands dans la grande terre qui longe le ? en face la garenne de M. Curty. On dit que les protestants respectent le dimanche. Ça ne paraît pas.

Un autre chargé des réquisitions fait marcher mes paroissiens avec leurs équipages pour aller chercher du fumier à Sévigny. On s'y refuse disant que c'est demain. Pendant la guerre il n'y a pas de dimanche, répond-il. Marchez. Vraiment il est temps que ces gens-là s'en aillent.

25 [janvier]. Ils viennent de me voler encore un rayon d'une longueur de 1m80 environ sous une table de ma cuisine ! Je viens d'enlever la table et les tréteaux qui pourraient bien avoir le même sort. Ces gens-là se rendent tous les jours plus insupportables, et ils rêvent de faire alliance avec la France ! Et ça pourrait bien dégénérer, la généreuse France.

Vraiment tous les jours on se pose cette question : « Que feront-ils demain ».

Nous n'attendons pas à demain. Brutalement le sergent G¹ exécuter du C^t vient de faire sortir Eugénie et Berthe Delemme avec leur mère de chez elle pour les contraindre à aller répandre le fumier dans les champs. Ce qu'elles n'ont pas voulu faire immédiatement parce qu'elles étaient occupées à laver. Elles sont chez moi au poste jusqu'à ce que le commandant soit prêt à 5h. Il est 2h. C'est égal, empoigner les femmes et leur déchirer les vêtements c'est tant soit

peu barbare. Heureusement qu'on rencontre chez eux des hommes au cœur bon. Au poste le chef très triste s'est empressé pour leur adoucir

leur peine, des soldats aussi. Je leur ai ouvert la porte de ma petite chambre attenante à ma cuisine que j'ai dû leur abandonner. Ils allumé du feu, et sont venu chercher des chaises chez moi. Elles ont été relâchées à 4h.

On annonce ce soir que demain à 8h du matin toutes les personnes valides soient rendues sur la place avec des outils pour répandre le fumier dans les champs.

Ils ont pris les semoirs d'Henri et Fernand Philippet. Et les ont descendus dans le bas du village. On va sans doute semer.

26 J [janvier]. L'après-midi 4 soldats ouvrent ma porte me regardent et montent dans ma chambre sans me rien dire. Je les suis. Heureusement que le docteur était là. Ils avaient déjà ouvert mon armoire. Il les interroge, sort de ma chambre où il avait vu avant moi mon armoire ouverte, rentre dans la sienne, prend un drap dans une malle et le leur donne. C'est pour les délicatesses. Ces drôles ramassent les draps pour les pansements disent-ils. Encore devraient-ils avoir des manières moins sauvages. Si le docteur n'avait pas été là ces individus à mon nez m'enlevaient mon linge. Ce qu'ils font probablement partout. Il paraît qu'ils ont ramassé 200 draps des serviettes des nappes, des chemises de femme des torchons, des bonnets etc. C'est pour leurs blessés disent-ils. C'est possible. Encore faudrait-il les demander sans cambrioler comme ils le font. Les leurs qui sont bons délicats et honnêtes sont honteux.

28 [janvier]. Il paraît d'après l'ami du docteur qui suit attentivement la marche des opérations que la bataille de Crouy près de Soissons a été désastreuse pour nos armes. Les Allemands auraient trouvé 5000 morts des nôtres sans compter ceux qui seraient tombés sur le territoire français en se retirant. Ils estiment les pertes à 10 ou 15000

hommes. Ils ajoutent que depuis que les Français ont commencé à attaquer, ils ont 150000 hommes hors de combat tués blessés ou prisonniers !!! Si ça continue sur ce pied là la guerre finira bientôt faute de combattants.

Il paraît que la C^t de la Croix-Rouge a eu une explication très vive avec le capitaine commandant qui a ordonné de ramasser les draps. Il n'admettrait pas une telle razzia ni surtout la façon brutale dont les agents du C^t opèrent. Il a bien raison. Mon docteur me dit que cette altercation pourra peut-être provoquer leur départ.

Hier et aujourd'hui ils ont fêté le 56^e anniversaire de la naissance de leur empereur. Ils ont hissé le drapeau à leurs trois couleurs, noir-blanc-rouge fait avec des chemises de femme et des morceaux d'étoffe pris ici et là au haut d'un grand sapin près chez M. Trainer. Ils se sont réunis autour. Leur commandant leur a parlé du milieu de la route en face de la mairie. Ils ont poussé trois hourras à la fin, ont attendu qu'on les photographie, et sont montés pour boire un coup paraît-il. Aujourd'hui à 4h ils ont fait de la musique instrumentale encore à la même place. Ça n'était pas bien enlevé. Elle ressemblait un peu à celle des montreurs d'ours ou des bals de villages. Ils ont parcouru le village en jouant et chantant. Peut-être que cette nuit ils vont faire le même tintamarre que la nuit dernière. Chantant, criant, frappant sur des arrosoirs. La Croix-Rouge ne prend pas part à ces réjouissances qui sont insolentes pour nous. Un groupe d'infirmiers de la Croix-Rouge est venu ce matin à 6h ½ pour souhaiter son anniversaire de naissance à mon docteur Frese qui était encore au lit. Ils lui ont chanté leurs

souhaits le félicitant de la protection qu'il avait reçue de Dieu jusque-là et la lui souhaitant pour l'avenir. Ils ont ajouté un chant guerrier et se sont retirés contents. C'est beau et touchant cette démarche.

Les barques qui étaient restées en panne à Menneville sont rentrées aujourd'hui. Elles sont tout autour de mon jardin et de ma maison et s'étendent le long de la rue

des fontaines.

29 Janvier. Mon docteur m'assurait que probablement dans 2 ou 3 jours ils partiront pour S^t-Germainmont. Personnellement je regrette ce départ car j'avais chez moi depuis 2 mois le plus beau caractère qu'on puisse rencontrer. Bon, aimable, doux, calme, surtout très charitable dans ses jugements. C'est dommage qu'il soit protestant. Ce serait un catholique parfait. Il doit se marier aussitôt la guerre et s'établir pour exercer la médecine en Hanovre. Il est fiancé à une jeune fille qui le vaut paraît-il, et qui l'attend avec impatience. C'est bien compréhensible.

Le général qui commande le 10^e Corps et qui avait son quartier à Neufchâtel, a quitté cette résidence avec le Duc de Brunswick pour aller s'établir à Warmeriville. Est-ce un simple déplacement pour ne pas s'éterniser sur place, ou bien est-il nécessité par les opérations militaires ? Nous ne pouvons rien en conclure.

Les Allemands jusqu'ici ont donné aux émigrés et à certaines familles du village des portions de café ou de leur nourriture. Il paraît qu'ils s'y refusent. Les cuisiniers disent que leur commandant veut réserver tout pour les Allemands. Est-[ce] qu'ils seraient obligés de se restreindre. Pourtant ils font travailler les émigrés. Ils devraient les nourrir. Et quand-même, ils les ont forcé à partir de chez eux, ils doivent pourvoir à leur nourriture, puisqu'ils les gardent sous leur surveillance. Les gens du pays sont emmenés dans les champs, jeunes filles, femmes, hommes, jeunes gens pour répandre le fumier. On les garde comme des esclaves. C'est tous les jours des humiliations nouvelles.

30 [janvier]. Il paraît que la garnison du Thour va partir ces jours-ci tout entière.

31 [janvier]. C'est demain à 8h que part la Croix-Rouge sur S^t-Germ[ainmont]. Les pontonniers iraient à Blanzky et les autres colonnes à S^t-Remy et Roizy ? Demain on saura.

Il y aurait des combats à Guignicourt Craonne défavorables aux Prussiens. Il paraît qu'à Soissons ce fut un désastre pour eux. On dit 35000 hommes de perdus. Ça mérite confirmation.

1^{er} février. La garnison du Thour ici depuis 3 mois et l'autre 2 mois est partie ce matin. C'est un grand soulagement pour toute la population. A part d'heureuses exceptions les Hanovriens se sont montrés rudes et rapaces. Les officiers qui affectaient une certaine politesse étaient noceurs. Ils commençaient à agacer les jeunes filles. Ils se sont fait remarquer par leurs rapines. Non content de s'être accaparé dans certaines maisons comme chez nous de ce qui leur convenait sans le demander, ils ont chargé leurs voitures de tout un butin. Ils ont pris chez M. Jules Philippot les couverts d'argent et tout ce qui a été à leur usage pendant leur séjour. Ce sont des voleurs. Personnellement j'ai eu à me plaindre largement. Voici les Saxons qui arrivent. On les dit bons. Nous allons voir. Je loge un officier qui va arriver. Je suppose que l'on ne m'imposera plus le poste. M. Malhomme est mort ce matin pendant qu'on venait me

chercher pour l'administrer. Je l'avais confessé avant son départ pour l'hôpital de Dizy-le-Gros.

2 F [février]. J'ai un lieutenant commandant saxon M. Graaf V. Rex [Graf Von Rex : Comte de Rex] qui commande la colonne. J'apprends par mon docteur qui arrive à l'instant me dire bonjour en passant que c'est un comte. Il en a du reste toute la distinction et la simplicité. Il est de très haute taille.

Ce soir je viens d'avoir la visite du vétérinaire de la colonne du Comte de Rex. Il venait me remercier de lui avoir indiqué la maison de M. Diancourt où il a une chambre qui lui plaît. Il voulait je crois m'offrir une boîte de cigares car il l'avait à la main quand il m'a demandé si je fumais. Il me paraît très cultivé. Sa conversation qu'il conduit bien en français est très intéressante.

3 février. Enterrement du père Malhomme. Nous avons 3 colonnes de munitions, sans compter La Croix, Bertaucourt et Gernicourt. Toutes les maisons sont remplies. M. Chatry en est accablé. Il est de plus malade. Une vingtaine de ces hommes sont installés chez lui, chantent et font de la musique. Il se décourage.

J'ai visité plusieurs familles où j'ai pu laisser quelques pièces de monnaie. Qu'il faudrait être riche pour soulager tant de misère. Le canon s'est encore fait entendre toute la journée. Les colonnes qui sont ici ont été à S^t-Thomas, S^{te}-Erme, Laon, Liesse, Goudelancourt d'où elles viennent. C'est bien un recul. Elles alimentaient la ligne de feu qui s'étend au-delà de Laon vers Soissons. C'est bien que cette ligne n'a pas gardé ses positions.

4 [février]. Hier soir j'ai eu la visite du Comte de Rex qui est venu tout simplement en voisin et qui m'a fait plaisir. Nous avons causé pendant au moins une heure. Il m'a beaucoup intéressé. Il voyage habituellement et sait bien des choses. Il fait des études d'économie politique et trouve que notre France a une très mauvaise gestion de ses finances. A son avis le France est plutôt faite pour une Monarchie que pour une République. Il blâme fortement les persécutions religieuses chez nous. A propos de la guerre, il rejette sur l'Angleterre toute la responsabilité des malheurs qu'elle a provoqués. Il prétend qu'à l'heure actuelle c'est l'Angleterre qui fournit l'argent à la Russie et à la France.

D'après lui il ne resterait plus de la cathédrale de Reims que les murs. Ce serait une abominable chose dont les Allemands ne se laveront pas quand même pour s'excuser ils allègueraient la présence de batteries sur le parvis de la cathédrale. Ils se disent très tristes, peut-être plus que nous encore de cette catastrophe.

Je souhaite que le Comte de Rex m'honore

encore de sa visite. Le petit cuisinier.

Le canon tonne bien fort ce matin encore. Boulets à la petite Saynet-Méhault qui vient d'accoucher. Je rentre de Béthancourt où j'ai administré la vieille mère Honorine qui a 85 ans. J'y ai trouvé encore des Allemands qui sont bons. Ce sont des catholiques de Cologne. A La Croix il y a 40 chevaux, des voitures de munitions dans la cour et bon nombre d'hommes. Ce sont aussi des catholiques. M. Trancher m'a montré la petite chienne qu'il veut me donner. Elle est absolument belle. Bien que je n'avais plus l'intention d'avoir de chien après Bobotte je l'ai acceptée. Elle viendra après la guerre. Ce me sera toujours un ennui quand je serai obligé de m'absenter si je n'ai personne chez moi. Le vétérinaire vient de me faire visite. Il

m'a offert quelques langues de chat en chocolat pour me remercier de lui avoir procuré une bonne chambre chez M. Diancourt. Le capitaine devait venir. Il n'aura pas par discrétion essayé d'entrer.

C'est dommage nous avons recausé de l'enquête qui se fait sur les pontonniers au sujet du butin qu'ils ont enlevé de chez M. Traisier.

5 [février]. Ce brave vétérinaire qui me paraît un bon allemand me disait hier soir : « Les Français ne savent pas leur histoire. S'ils prenaient la peine d'apprendre ils verraient que dans le passé deux ou trois fois par siècle les Allemands sont venus chez eux ». Ils se plaignent qu'on leur a pris l'Alsace et la Lorraine. Mais quand on fait du commerce est-ce qu'il n'arrive pas qu'on perd quelquefois ? Quoi d'étonnant qu'en guerre on éprouve aussi des pertes. Le capitaine lui me disait « Les français se battent toujours pour une idée ». Moi je pensais : « c'est tout l'opposé des Allemands qui se battent toujours pour conquérir et pour prendre ». Le vétérinaire aussi disait : « Les Français du reste ne doivent pas se plaindre, ils ont fait de jolies conquêtes

dans les colonies ». J'ai répondu « ils en avaient perdu de plus belles encore dans le courant de l'histoire, surtout sous Louis XV au profit de l'Angleterre ».

On installe des chevaux dans toutes les écuries remises et du château. Les betteraves et la houille ont été retirées du fournil pour en mettre.

Je suis retourné à La Croix pour poster une lettre de M^{me} Hurtault à son mari. Comme c'est triste et malheureux les temps de guerre. Voilà une femme qui possédait plus de 80000^f. Elle est chez des étrangers. Elle blanchit le linge des Allemands et envoi à son mari et à ses enfants l'argent qu'elle gagne. Les pauvres enfants et le mari n'ont pu retenir leurs larmes. Ce sont là de touchantes scènes de famille.... Ils viendront demain pour causer avec les Allemands qui ont fait la commission afin qu'ils puissent dire à Mme Hurtault qu'ils les ont vu et qu'elle soit rassurée et moins inquiète.

J'ai vu là un s[ous]-lieutenant prussien qui m'a beaucoup intéressé. Il est d'Aix-La-Chapelle, catholique, fils de brasseur, brasseur probablement lui-même. Il a peu de sympathie pour les Anglais. Il ne croit pas que Brimont et les villages voisins soient enlevés aux Allemands.

6 Fev [février]. Le Comte Graaff de Rex a reçu hier soir. Ils étaient dix officiers. Ils ont commencé à 6h se sont séparés à 9h. Comme des gens de bonne société ils ont été très calmes. J'ai fourni toute la vaisselle etc.

Ce matin la nappe et le déjeuner du Comte. Le petit cuisinier. Hier soir les soldats de retour de la ligne de feu ont fait éclater deux bombes dans le marais.

On a rapporté hier que les Français avaient Brimont Courcy Luce Berméricourt ? Est-ce vrai ? Non. J'ai vu aujourd'hui encore les deux Allemands d'hier. L'un est professeur à Osnabrück. Ils venaient tous les deux d'inspecter les recrues d'Allemagne. Il a une conversation très intéressante. Il a beaucoup voyagé et à de nombreuses relations.

Il croit que la guerre durera au moins 15 mois. Grand Dieu ! Que deviendrons nous. Au fait, il faut peut-être bien ce temps là pour faire sentir à nous Français le châtement et comprendre la leçon de la prudence mais c'est terrible.

Les enfants de Druart marchent sur les traces de leur père qui connaissait mille tours pour attraper le public qui avait réussi jusque-là, mais qui s'est fait prendre par les Prussiens. Ils

attrapent les poules qui se hasardent en-dehors des cours et sont d'un mauvais exemple pour les enfants.

7 F [février]. Je viens d'avoir des nouvelles de M. Mouras par Louis Delan. Il paraît qu'il souffre de nouveau et davantage de son infirmité. Des Hussards remplissent la ferme. Les animaux, chevaux, vaches, moutons sont à la porte sous les hangars. Il est bien ennuyé. Louise avec ses petites filles restent avec les grands-mères. Je suis allé à Lor aujourd'hui. Il y a toujours un bon groupe de paroissiennes, avec 3 ou 4 hommes et aujourd'hui plusieurs petits garçons. Leur garnison est aussi changée.

8 F [février]. Le boulanger privé par le méchant Ct Du Thour qui maintenant est à S^t-Germ[ainmont], de la farine du moulin nous a fait du pain absolument noir.

Il y a une bande de gamins ici qui ne valent rien et qui sont un danger pour les autres. Ce sont les deux Druart Le Cuissart, Albert Blin, Maurice Demay, Bizorné, Edmond Berdin, Gabriel Delan. Les fréquentent Pierre Ducamp aussi trop Alfred Delemme. Les Pottelain de tous âges sont compris dans ce nombre d'enfants mal élevés. Il est à remarquer que ces malheureux enfants n'ont presque pas fréquenté le catéchisme et qu'ils ont des parents indifférents en religion.

9 F [février]. Hier et aujourd'hui 7 ou 8 voitures de munitions de la colonne du lieut. Graaf Von Rex sont parties pour S^t-Erme. Le petit cuisinier m'a dit tout à l'heure qu'après demain à 9h commencerait une bataille vers Guignicourt. C'est le 58^e anniversaire de l'Apparition de la s^{te} Vierge à Lourdes. Le 11 février 1857.

10 f [février]. Le nouveau commandant en même temps qu'il faisait quérir les habitants de conduire tous leurs instruments de culture, charrues, semoir etc. sous le hangar de M. Gadet, demandait qu'on lui fasse parvenir par le maire toutes les réclamations qu'on a à faire. Il fait faire le relevé des vaches, laitières et autres, veaux, cochons, etc. Probablement pour s'assurer des vivres dont on peut encore disposer dans le pays. On ne peut plus dès lors rien toucher sans autorisation. Est-ce que ce combat préparé pour demain à 9h serait un nouvel effort des Prussiens pour franchir nos lignes et aller sur Paris ? Nous verrons. Leurs soldats se croient armés.

M. Diancourt vient de remettre le cordeau de la lampe du sanctuaire qui en se rompant avait laissé tomber la lampe. Il m'a dit que la canonnade entendue pendant la nuit était une surprise. Les Français de Juvincourt sur Guignicourt. Ils auraient fait 700 victimes 300 tués et 400 blessés. Les Allemands ont voulu riposter hier soir. Les Français n'ont pas répondu à leurs trois coups de canon. M. Hurtault nous a aidés à remonter la lampe. La dernière colonne de La Croix est allée à Guignicourt.

11 Fevr. [février]. 1^{ère} Apparition de la Vierge à Lourdes. N. D. Lourdes P. P. N. Plusieurs caissons de la colonne de munitions qui stationne tout le long de mon jardin et au-delà viennent de partir encore pour la ligne de feu.

12 fév. [février]. Pendant ces anniversaires des Apparitions nous ajoutons chaque soir à notre prière publique 3 fois N. D. de Lourdes P.P.N. Vraiment ces Prussiens sont ineffables. Ils sont venus me prendre ma cuisinière sans même me la demander. En partant ils l'ont laissée dans la maison de M. Troisième avec le gros poêle de l'église. Mais les fers à repasser qui se trouvaient dans le four ils les ont donnés dans une main qu'ils ont trop fréquentée, comme ils donnaient

des produits de bouche. C'est par pur hasard qu'on a su qu'ils étaient à moi. On me les a rapportés.

Il neige abondamment. Malgré l'humidité du sol la neige de fond pas.

Les gamins de 15 et 18 ans qui commencent à s'ennuyer et à donner le mauvais exemple aux plus jeunes en volant des poules au moyen de nœuds coulants avec des osiers sont au poste la nuit et travaillent à la batteuse le jour accompagnés et gardés par deux soldats. Si ça pouvait leur servir de leçon !!

13 Fe [février]. Père Lapointe perdrix. Mauvais temps. Pluie, froid. Canon toujours.

14 [février]. A Lor. J'apprends convoi parti de M ? pour Juvincourt et attaqué par les Français. Des voitures enlevées. Un officier blessé s'est fait panser à Lor. Grand vent tempête. Le soir les Allemands ont une réunion à l'église à 9h. Ils sont tenus de me prévenir avant. Un pasteur est venu leur causer. Ils chantent tous un cantique pour débiter. J'ai dès après leur départ c.à.d. à 7h aller fermer l'église qu'ils laissent ouverte et éteindre les bougies qu'ils ont laissées. J'ai rentré le s^t Sacrement au tabernacle. Pendant que je le pouvais dans l'armoire tabernacle de la sacristie on frappe des coups assez violents à la fenêtre, puis on recommence à une autre. J'ai compris qu'il ne devait plus y avoir de lumière dans les maisons. On venait de me le dire. J'ai soufflé mon cierge en passant et suis rentré dans l'église avec le s^t Sacrement. Ils ne vous donnent pas le temps de respirer ces gens-là. C'était bien par leur faute que j'étais à cette heure à l'église. Ce n'était pas ça. C'est un soldat qui avait oublié un livre sur un banc et qui demandait la porte. Il l'a eu le lendemain. Hier ils auraient fait annoncer que chaque habitant aurait droit à 120 gr. de pain par jour les enfants 60 gr. Qu'on n'aurait plus le droit de disposer d'aucun animal ni de son blé ni de tout ce qu'on possède. Tout est retenu pour les Allemands sauf ici les poules on ne doit plus sortir après 7h du soir et avant 6h du matin. Les permis de circuler au-delà coûtent ici 0^f60 et doivent être remis le soir au c^t. On ne doit plus faire de pain chez soi. Les concasseurs pour

moudre le blé sont interdits. Eux seuls vendront les farines aux boulangers ou à des commerces etc. Vous voyez d'ici comme la vie se résume. Ils sont menacés de la famine. Ils veulent nous associer à eux croyant intimider les nations ennemies pour les forcer à demander la paix. Nous avons encore de beaux jours en perspective !!

15 [février]. Cette nuit la trompette d'alarme a annoncé le départ de 2 colonnes. Le lieutenant Graff s'est levé à 6h au lieu de 9h les autres jours. Il prend le bureau de commandement. Les recrues de Sévigny sont passées ce matin en chemin de fer se dirigeant vers le front de l'armée.

Le petit cuisinier m'a dit qu'une nouvelle vient d'arriver annonçant que 29000 Russes viennent encore d'être faits prisonniers !!! L'autre jour c'était 40000 ...

Les trains de recrues se sont succédés allant sur Reims. Des fantassins fatigués de la bataille vont se reposer pendant 3 semaines à Banogne, dit-on.

17 F [février]. J'ai copié hier et aujourd'hui la liste des annonces faites par ordre des Allemands au Thour depuis l'occupation. Elles sont au nombre de 35 à ce jour et toutes très instructives démontrant clairement que nous devenons chaque jour de plus en plus la chose des Prussiens. Nous voilà réduits à 108 grammes de farine par jour.

On entend très fort le canon aujourd'hui, les coups se succèdent presque sans arrêt.

Ce matin on m'annonçait qu'une bataille allait être livrée à Soissons. On dit la ville évacuée. Les Allemands veulent tenter là le passage vers Paris. Ce serait demain jeudi 18 fév. 2° Apparition de la Vierge à Lourdes. Ils ont écrit dans leur journaux avant la guerre « leur N. D. de Lourdes aura bien à faire pour raccommo-der les os de leurs soldats que nous aurons cassés ». Est-ce que ce blasphème contre Marie restera impuni ?

Deux avions allemands ont volé aujourd'hui ici.

18 f [février]. La mère Mansart, la femme René Ducamp - Blasphème. Des munitions de guerre sont parties encore hier et aujourd'hui. Le canon qui n'a pas cessé hier continue aujourd'hui, toujours sur Craonne. Le petit cuisinier dit qu'hier beaucoup de chasseurs allemands ont été tués. J'ai envoyé hier chercher des hosties chez M. le curé de Villers. Il est comme moi et tant d'autres logé avec les Allemands qui lui ont laissé 2 pièces de son habitation.

Aujourd'hui on a encore fait une rafle de cuivre de zinc. M^f Philippot a été soulagé de sa batterie de cuisine en cuivre. Les boîtes de sardines à conserver de toutes sortes ont été ramassées. Tout cela part pour l'Allemagne. Demain les Allemands s'emparent des biens. Les cultivateurs n'ont plus de droits sur leurs produits.

Désormais nous leur achetons le blé l'avoine la farine etc. aux prix indiqués plus haut. Le commandant d'ici assez humain laisse employer ce qui reste de farine, de sorte qu'on aura encore sa ration d'une livre pendant quelques jours.

19 fev. [février]. Mauvais esprit de certains ouvriers. G. ou L. T. etc. Les Allemands ramassent de nouveau le cuivre, le fer blanc le fer. Chandeliers, chenets, casseroles, pompes, boîtes à sardines et conserves de toutes sortes, tout va dans les voitures et part pour l'Allemagne. Je ne sais pas si le drapeau allemand qui flotte à ma porte les tient en respect, ils ne sont pas encore venus chez moi depuis qu'ils m'ont enlevé la pompe.

21 fev [février]. A Lor aujourd'hui j'apprends qu'un jeune prêtre allemand a dit la messe le mercredi des Cendres. Il a tout apporté de La Malmaison. En partant il a dit à M^{me} Lahotte « Je ne sais pas quand je reviendrai, si même je reviendrai. Notre situation est tellement critique ». Deux officiers m'ont demandé en sortant de l'église que je leur donne la signature pour approuver l'inventaire qu'ils font du mobilier de l'église. Je les ai renvoyés à M^{me} Lahotte qui a mon autorisation. Ils veulent qu'en partant on puisse constater qu'ils ne volent rien. Il gèle aujourd'hui. Giboulées. La tempête plutôt douce.

A Charles Baudet on a pris 40 sacs de blé, à M. Baudet 30 en laissant des bons.

Avant-hier les cultivateurs ont conduit leurs chevaux à la revue. Les Allemands ont pris les meilleurs et en ont vendu des malades ou fatigués. Danis avait acheté un sac de belle farine pour s'assurer du pain. Les Allemands ont fait la visite de sa maison et ont saisi le sac, à prendre quand il leur plaira. Danis est un pauvre ouvrier.

Le Docteur Frese vient m'annoncer qu'il quitte S^t-Germ[ainmont] pour faire le service de Banogne, Recouvrance et Hannogne. Il ne dépend plus que du médecin en chef de Neufchâtel. Il est enchanté. Il loge chez M. le curé.

Ce soir le commandant a convoqué sur la place de la mairie tous les hommes depuis 17 ans jusqu'à 45 pour prendre leurs noms. C'est une mesure de précaution. Si les Français avancent tous ces hommes seront emmenés en Allemagne comme prisonniers de guerre.

22 f [février]. Aujourd'hui les Allemands ont dénommé et numéroté les rues et les maisons. Les inscriptions sont en allemand, ce qui prouve que c'est pour leur usage. Il y a dans la cour du château un chariot chargé de ferrailles de toutes sortes, ramassées par tout le village. Le médecin parcourt le pays, s'arrête à toutes les portes pour prendre le nom et le nombre de personnes et s'informer des santés. Sa visite au château, ses prétentions au sujet de Phip ?-. La chambre de la famille Doyen. M^{me} Debligny l'a prise chez elle. C'est un acte de grande charité.

Aujourd'hui premier Salut de Carême.

23 fr [février]. Je disais tout à l'heure à un brave homme du Thour malade et ne trouvant pas les médicaments nécessaires : nous sommes des prisonniers, nous ne pouvons avoir que ce que nos gardiens nous procurent. En continuant la conversation j'étais assuré à dire : nous sommes envahis par deux armées : l'une qui combat et l'autre qui nous dépouille. Il y a un rapprochement très

curieux et très frappant à faire entre la persécution religieuse en France et l'invasion allemande.

Le gouvernement français franc-maçon n'a été préoccupé que d'une chose : chasser Dieu de partout. Il a fait enlever l'image du Christ des écoles des tribunaux, des places publiques etc. Il a fait effacer le nom de Dieu des livres des enfants. Il ne veut plus qu'on en parle si ce n'est pour le blasphème comme se charge de le faire et de l'enseigner jusque dans les hameaux les plus reculés les journaux à sa solde. Il a terrorisé tous les fonctionnaires qui n'osent plus mettre actuellement le pied dans les églises. Il a interdit l'enseignement donné par les religieux. Il a chassé ceux-ci de leurs immeubles. Hommes et femmes consacrés à Dieu et voués à l'enseignement de l'enfance, laissés aux exilés. Il a volé leurs biens. Il s'est ensuite attaqué au clergé séculier, faisant d'abord une différence entre le haut et le bas clergé que lui il prétendait le protéger et favoriser puis il s'est acharné contre les uns et les autres. Par une série de lois sectaires, il a chassé le clergé de toutes les institutions : surveillance des écoles, bureau de bienfaisance, etc.

l'a isolé, chercher à la séparer de son peuple par une série de mesures qui lui enlevait toute autorité. On en est enfin arrivé à la persécution brutale comme pour les religieux. On a chassé les curés de leur presbytère et les évêques de leurs palais, n'ayant de considération ni pour la dignité ni pour l'âge. Nous avons comme preuves les expulsions du Cardinal-archevêque de Paris et de Mgr l'archevêque de Reims. Cette dernière manu-militari. Les églises et leur mobilier ont été volés. Ce n'est que par tolérance que le clergé les occupe. On a supprimé le budget des cultes qui prive le clergé de pain. On a volé jusqu'aux caisses de retraite des vieux prêtres, et ce qui est plus ignoble encore les fondations pour les morts. Le Bon Dieu a été outragé directement. Ils ont dit « nous ne le connaissons pas. Nous avons éteint les étoiles du ciel ».

Les blasphèmes jusqu'en 1914 sont restés impunis. Il semblait que Dieu restait invisible. Et voilà comme une tempête soudaine le bruit des canons et de la mitraille se fait entendre et terrorise. On cherche la cause de la guerre, on croit la trouver dans le meurtre d'un prince. C'est l'étincelle. Et voilà que l'Europe presque entière s'enflamme. Tous les hommes de 18 à

45 ans et au-delà sur les champs de bataille. Nous avons en France la douleur de l'invasion avec son cortège de maux.

Pendant qu'une armée lutte contre nos frères et que le sang coule surabondamment une autre nous dévalise. On nous a tout pris. On s'est emparé de nos maisons. Le linge, les meubles, après les chevaux, les vaches, les cochons, les fruits, les abeilles, l'osier, les sapins pour leurs fêtes, les bois secs et verts. Maintenant ils s'emparent de nos terres, les labourent avec nos instruments, les ensemencent. Nous gardent comme prisonniers ne nous laissant

sortir qu'avec un sauf-conduit et se renseignant sur nos besoins de sortir. Ils s'emparent de nos blés et de nos moulins. Pour manger il nous faut recourir à eux. Les rations de pain sont limitées. Est-ce que toutes ces vexations ne ressemblent pas à celles dont notre gouvernement a accablé l'Eglise dans ses religieux, ses prêtres et ses évêques ?

24 [février]. La maison de René Mouras est envahie encore, la cave est remplie de caissons d'artillerie. Toutes ses chambres sont remplies de soldats. Les bergeries et écuries de chevaux. Quelle désolation ! Cette espèce de fou qui est médecin et qui parcourt le pays continue ses extravagances et ses incongruités.

On a eu aujourd'hui une livre de pain pour deux jours.

25 [février]. On parle encore de changements de garnisons. Ceux qui sont à Blanzay et qui sont restés ici 3 mois et ont enlevé le mobilier des maisons qui les abritaient reviennent à Guignicourt. D'ailleurs des convois ont passé ce matin allant sur Banogne et Béthancourt.

Plusieurs femmes et jeunes filles ne sont pas assez sérieuses !!!!

On dit que Blanzay est remplie de cavaliers. D'après l'un des leurs un régiment de cavalerie aurait été vu à Liesse par les rescapés.

26 [février]. Depuis plusieurs jours il règne un silence de mort. On n'entend plus le canon. Cependant hier les jeunes recrues campées à Banogne et Hannogne sont passées se dirigeant vers la ligne de feu. Les uns sont descendus vers la Champagne les autres se dirigeaient vers la Malmaison. Prépare-t-on une bataille ?

M. le curé de Villers m'a envoyé aujourd'hui des hosties en assez grande quantité. Dans l'après-midi on a entendu le canon très loin dans la direction de Châlons. Le commissaire de Valleroy m'a dit que les petits soldats qui ont passé là sont allés à Arras en remplacer d'autres partis au feu du côté de Laon.

Quel affreux pain nous fait la farine allemande !! Et quelle quantité !! Il n'est pas possible que ça dure longtemps comme ça.

27 f. [février]. Le canon a été entendu aujourd'hui avec force du côté de Juvincourt toujours.

J'apprends que le comte de Rex entre dans les maisons. Est-ce pour se rendre compte des intérieurs de nos familles paysannes françaises ? Les Allemands sont très défiants et soupçonneux. Ce ne serait rien s'ils n'agissaient pas d'après ces dépositions. L'exemple de M^{me} H. Philippot le prouve. Un officier logé chez elle lui avait laissé la clé de la grange dans laquelle les Allemands battent. Le lendemain ils ont prétendu qu'il y avait de l'eau dans l'essence pour le moteur et l'ont accusée d'en avoir mis. Ils voulaient lui faire un mauvais parti. Elle a dû se défendre énergiquement.

Le cuisinier m'a dit qu'avant-hier un vaisseau anglais traversant la Manche avec un contingent de soldats qui devaient débarquer en France a été coulé par un torpilleur allemand.

Ces gens-là ont une veine à nous désespérer. Ce sont des prises phénoménales en Russie et des noyades d'Anglais sans compter.

28 Fév. [février]. J'ai appris ce matin en allant à Lor qu'une bataille avait eu lieu dans le pays d'Argonne et que les Français avaient gagné du terrain au point de se trouver à 10 K. de Rethel. Cette nouvelle m'a été confirmée dans la journée. On a pu surprendre quelques mots d'une conversation entre Allemands qui apportaient encore une preuve nouvelle. Des blessés auraient été amenés à Recouvrance et Banogne. Est-ce vrai ?

La réduction de pain fait murmurer pas mal partout. La quantité est dérisoire, la qualité n'a pas de nom. C'est odieux de nous traiter de la sorte, lorsque nous avons du blé suffisamment pour vivre. On prend d'abord les moulins, on interdit les concasseurs et l'on s'empare du blé, pour nous vendre une farine qui ne provient pas du blé ; mais je ne sais de quel grain. Les procédés ne sont pas honnêtes. Les Saxons ont eu un office aujourd'hui. Ils l'avaient fixé à 10h 1/2, c'est-à-dire à l'heure de la messe de paroisse et sans s'en soucier. Le commandant en a envoyé trois à 8h du matin pour m'en informer, dont le fameux médecin. Victoire qui se

trouvait chez moi leur a répondu que cela ne se pouvait pas puisque je n'étais pas prévenu. Ils ont demandé si à 10h ¾ l'église pouvait être libre. Mon office a été fini à cette heure-là. Ils ont dû encore faire leur communion parce qu'ils ont apporté des bouteilles de vin.

M^{me} H. Philippot m'a raconté la visite du compte de Rex dans ses détails. Brrr. Ils sont tous les mêmes. Aussi indéliçats.

1^{er} mars. La Mère Maquin a toujours le cœur très malade. Le médecin lui a donné de la digitale. Des groupes de soldats d'infanterie venant du côté de Banogne ont encore passé ce matin se dirigeant vers le front.

J'ai rencontré le commandant qui distribue les sauf-conduits. Il s'est arrêté avec ses compagnons à cheval pour me demander le motif de mon voyage à St-Germainmont. Je lui ai répondu que je voulais voir mon véritable confrère âgé de 85 ans que je n'ai pas vu depuis 4 mois. « Très bien. Il sera prêt » et il m'indique où je dois le prendre chez M. Philippot.

Cette nuit et dans la journée il a fait un grand vent. C'est la pleine lune. Il a éclairé et tonné vers 6h du soir et la neige est tombée à gros flocons.

Les deux malades émigrées. Le linge. Les vêtements. Le nettoyage complet. Mme Colinart avec dévouement.

2 M. [mars]. Je reviens de S^t-Germ[ainmont] où j'ai trouvé M. Létinois en bonne santé. M. le curé également. Ils ne logent pas d'Allemands ni l'un ni l'autre. M. le curé a chez lui des vieux de l'Hospice. Les allemands abattent les peupliers de la commune près du moulin et ceux de la sucrerie. J'ai vu les femmes de S^t-Ger[mainmont] remonter du moulin avec des brouettes chargées de troncs d'arbres. Elles paraissaient d'une gaité folle ... Il paraît que les Prussiens ont subi deux défaites coup sur coup à Lens (Pas-de-Calais) et vers l'aile de l'Argonne en venant sur Rethel. Le fermier de M. Charlier de Gomont au bois de Trottement et le zouave échappé du combat de Verzy au commencement de la guerre.

3 Mars. Ce matin à 7h 6 voitures de munitions sont parties dans la direction de Lor. Le médecin est venu pendant mon absence et m'a fait dire par le cuisinier de faire vider les cabinets pour

éviter le choléra. Les Allemands pourraient au moins prendre les précautions pour ne pas les combler comme ils le font avec l'eau sale, etc. du capitaine et des mesures de houille.

4 [mars]. Le valet de chambre du comte a voulu lui-même et seul faire cette besogne pas propre du tout. Il s'en est acquitté avec grand soin et a tout remis en bon état. C'est un laborieux et bon caractère.

On entend le canon encore sur Juvincourt.

Le cuisinier dit que les Allemands quittent en grand nombre la Russie pour venir en France, non que la paix soit faite ; mais le choléra les chasse. Ce n'est pas rassurant.

Le curé de S^t-Ger[mainmont] prétend que les Allemands ont perdu en tués et blessés plus de 2 000 000 d'hommes et les Français 1 000 000. Est-ce vrai ?

Je viens d'administrer Phy----- de Loivre. La malheureuse se plaint de mourir sur la paille et dans un pays étranger. Elle réclame sa mère qui est morte depuis 7 ans.

5 [mars]. J'ai aujourd'hui mis en état mon champ d'asperges avec M. Demgeat un émigré de Brimont. On a conduit même deux caissons vers Neufchâtel. Des chariots de farine et de grain ont passé ici se dirigeant vers Lor. Deux centaines de soldats revenant du feu probablement ont passé ici et se sont dirigés vers La Croix par le chemin du cimetière. Le commandant parcourt les maisons pour d'assurer du nombre d'habitants. Pourquoi encore ? On a enlevé aujourd'hui tout le blé et l'escourgeon d'Henri Philippot. Baillet a assuré que Sedan était occupé par les Français. Demain on charge en wagons les betteraves arrachées pour les emmener en Allemagne dit-on.

Les jeunes gens à partir de 17 ans sont convoqués pour 7 heures à la mairie.

7 [mars]. Aujourd'hui est parti Graf Von Rex avec sa colonne vers Lappion. Ils sont restés 5 semaines. Ils ont occupé ma maison se sont servis de ma vaisselle de mon

linge etc. Von Rex a été très généreux, il a laissé la maison sale à nettoyer et n'a même pas donné un centime à ma ménagère. Il m'a remercié tout de même et m'a chargé par exemple de remettre une lampe à M. Fernand Philippot. Ceux qui l'avaient précédé n'étaient comme lui Comtes ils avaient pensé à la ménagère. Il est parti. C'est tout. On nettoiera la maison.

On a encore fait aujourd'hui l'appel de tous les hommes de 17 à 45 ans.

Une grande bataille avec beaucoup de morts a eu lieu cette semaine à Perthes [les Hurlus ?].

Un petit ballon rouge venant de Reims est venu poussé par le vent jusqu'à Recouvrance St-Fergeux avec quelques journaux français. Il y était dit que Guillaume avait demandé la paix à la France et que la France aurait répondu que cette question ne pouvait pas être traitée tant qu'il resterait un Allemand sur notre sol.

Le fils Garibaldi serait rentré avec sa famille à Paris faire de l'épaté. Comme si la France devait être sauvée par ces comédiens.

8 M. [mars]. 2^e q[uartier de] lune. Il paraît que les jeunes Allemands qui sont rentrés ces jours-ci à Sévigny à 200 sur 800 venaient de Witry-Lès-Reims où l'on se serait battu dans le village. Le grand nettoyage de la maison a commencé aujourd'hui. Il se continuera. Graf Von Rex a laissé une dizaine de grandes boîtes à cigares ... vides.

Le vent souffle du Nord. C'est le dernier quartier de lune. Il fait très froid.

Depuis 8 jours notre ration de pain est d'un quart par jour. Aujourd'hui on la double, nous avons une demi-livre. Et quel pain !!

9 [mars]. En allant voir M^{me} Maquin j'ai croisé un détachement de 300 hommes environ dont le chef m'a demandé le chemin de Lor. Un soldat m'a crié bonjour M. le Curé avec un pur accent français. Un ouvrier me disait : en voilà qui vont à la boucherie.

Hier d'autres venants de Banogne aussi avaient pris le chemin de St-Germainmont.

Un soldat venant de St-Etienne en bicyclette m'a apporté une petite boîte de M^{me} Hurtaut pour son mari.

Il a fait très froid. On entend le canon dans le lointain. On a encore entendu aujourd'hui le canon dans le lointain, du côté de la Champagne vers l'Argonne.

Les Allemands continuent à employer les habitants aux betteraves. Ils enlèvent tous les grains des cultures.

Les pauvres émigrés sont bien réduits. L'un d'eux me disait dimanche : « depuis que nous sommes arrivés j'ai diminué de 30 livres ». Plusieurs habitants vont dans des pays éloignés chercher des provisions et les revendent avec un petit profit. C'est ce qui aide à vivre.

10 M. [mars]. C'est curieux et canaille comme les Allemands rejettent la faute de la guerre sur les autres. Ils accusent Poincaré et l'Angleterre. La Belgique serait enchantée de leur domination et demande à être réunie à l'Allemagne. D'ailleurs on parle du jeune roi des Belges pour régner en France et en Belgique.

Le vétérinaire de la colonne de Graf de Rex est venu aujourd'hui pour être attaché à la colonne du quartier de l'Allemand. Le nettoyage de ma maison a continué aujourd'hui. Il n'aurait plus manqué que de voir revenir Rex et tout son personnel pour l'occuper de nouveau. M^{me} Blaux aide Victorine. Je lui donne 1^F50 pour son après-midi. C'est à cause du temps malheureux dans lequel on vit. Ça l'aide un peu. Je la ferai revenir demain encore.

M. Hurtaut m'a apporté de La Croix un morceau de gigot de mouton.

Béglot lit la Bible. Il paraît heureux de cette lecture. Qui sait si cette lecture avec les misères qu'on entend ne lui fera pas du bien. Il a été gâté par les mauvaises compagnies. Mais il est plutôt bon par nature.

Nous continuons notre prière chaque jour, avec maintenant les Saluts de Carême. Cet exercice est suivi par un bon groupe de personnes et mes enfants. Je suis content de mes enfants qui viennent volontiers et assidument au catéchisme chaque jour. C'est dommage que des parents inconscients gardent les leurs chez eux.

11 Mars. Revue à Villers de la dernière colonne et ½ qui reste ici. En rentrant sous le hangar de la sucrerie à la gare, une allocution du commandant dont j'entendais la voix leur a été adressée. Ils ont tous ensemble poussé un cri, sans doute de satisfaction. Probablement qu'ils ont été complimentés sur leur bonne tenue.

Le « fameux docteur » est parti à La Selve pour soigner les nombreux blessés, sans doute d'un combat aux environs de Laon. Que les femmes de La Selve se tiennent bien !!

M. Diancourt remet toutes mes serrures en état.

Je viens de lire dans le petit journal de Reithel rédigé par les Allemands n° du 5 mars que le 21 et le 22 fév. Les Allemands ont encore bombardé Reims. Ils ont lancé 1 500 bombes pendant 11 [heures ?]. Tous les quartiers de la ville ont été atteints mais la cathédrale était particulièrement visée. La route qui avait résisté jusqu'ici est crevée. 20 maisons ont été incendiées, un bon nombre de personnes sont tuées. Et ils disent qu'ils ne sont pas barbares

quand ils s'attaquent aux maisons aux civils à un monument comme la cathédrale de Reims qui faisait l'admiration de tous les visiteurs du monde entier et qui était la gloire de la cité et de la France !!! Allons donc. Il fallait les entendre ces capitaines commandants de colonnes et autres m'annonçant les dégâts occasionnés par le premier bombardement, ils avaient presque des larmes dans les yeux déplorant la nécessité dans laquelle ils s'étaient trouvés de recourir à cette volonté parce qu'un observatoire y avait été installé et que des batteries d'artillerie étaient sur le parvis, etc. !!!